This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

KD
10469
NEDL TRANSFER
HN 1IE6 -
Digitized by Google

KD 10469

Harvard College Library

ROBBINS LIBRARY

OF THE

DEPARTMENT OF PHILOSOPHY

THE GIFT OF

REGINALD CHAUNCEY ROBBINS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SCIENCE ET RELIGION

Etudes pour le temps présent

LA

CONNAISSANCE DU BEAU

SA DÉFINITION
APPLICATION DE LA DÉFINITION AUX BEAUTÉS
DE LA NATURE

Par P. GABORIT
Archiprêtre de la cathédrale de Nantes

Le beau, c'est vers le bien un sentier radieux,
C'est le vêtement d'or qui le pare à nos yeux.
BAIZEUX. *Hymne dédié à M. Ingres.*

Deuxième édition

PARIS
LIBRAIRIE BLOUD ET BARRAL
4, RUE MADAME ET RUE DE RENNES, 59

1901

Tous droits réservés

Digitized by Google

SCIENCE ET RELIGION

Etudes pour le temps présent. — Prix 0 fr. 60 le vol.

— **Certitudes scientifiques et Certitudes philosophiques,** par le R. P. DE LA BARRE, S. J., prof. à l'Institut catholique de Paris. 1 vol.

— *Du même auteur :* **L'Ordre de la nature et le Miracle.** 1 vol.

— **L'Ame de l'homme,** par J. GUIBERT, supérieur du séminaire de l'Institut catholique de Paris. 1 vol.

— **Faut-il une religion ?** par l'abbé GUYOT. 1 vol.

— *Du même auteur :* **Pourquoi y a-t-il des hommes qui ne professent aucune religion ?** 1 vol.

— **Nécessité scientifique de l'existence de Dieu,** par P. COURBET 1 vol.

— *Du même auteur :* **Jésus-Christ est Dieu.** 1 vol.

id. **Convenance scientifique de l'Incarnation.** 1 vol.

— **Etudes sur la pluralité des mondes habités et le dogme de l'Incarnation,** par le R. P. ORTOLAN.

I. — *L'Epanouissement de la vie organique à travers les plaines de l'infini.* 1 vol.

II. — *Soleils et terres célestes.* 1 vol.

III. — *Les Humanités astrales et l'Incarnation.* 1 vol.

— *Du même auteur :* **La Fausse Science contemporaine et les Mystères d'Outre-tombe.** 1 vol.

id. **Vie et Matière** ou **Matérialisme et Spiritualisme en présence de la Cristallogénie.** 1 vol.

id. **Matérialistes et Musiciens.** 1 vol.

— **L'Au-delà ou la Vie future d'après la foi et la science,** par l'abbé J. LAXENAIRE. 1 vol.

— **Le Mystère de l'Eucharistie. — Aperçu scientifique,** par l'abbé CONSTANT. 1 vol.

— *Du même auteur :* **Le Mal,** sa nature, son origine, sa réparation. 1 vol.

— **L'Eglise catholique et les Protestants,** par G. ROMAIN. 1 vol.

— *Du même auteur :* **L'Inquisition,** son rôle religieux, politique et social. 1 vol.

— **Mahomet et son œuvre,** par I. L. GONDAL, professeur d'apologétique et d'histoire au séminaire Saint-Sulpice. 1 vol.

— *Du même auteur :* **L'Eglise Russe.** 1 vol.

— **Christianisme et Bouddhisme** *(Etudes orientales),* par l'abbé THOMAS, vicaire général de Verdun. 2 vol.

— *Du même auteur :* **Dieu auteur de la vie.** 1 vol.

id. **La Fin du monde d'après la Foi.** 1 vol.

— **Où en est l'Hypnotisme,** son histoire, sa nature et ses dangers, par A. JEANNIARD DU DOT, auteur du *Spiritisme dévoilé.* 1 vol.

— *Du même auteur :* **Où en est le Spiritisme.** 1 vol.

id. **L'Hypnotisme et la science catholique.** 1 vol.

id. **L'Hypnotisme transcendant en face de la philosophie chrétienne.** 1 vol.

Digitized by Google

LA

CONNAISSANCE DU BEAU

Digitized by Google

Digitized by Google

SCIENCE ET RELIGION
Etudes pour le temps présent

LA CONNAISSANCE DU BEAU

SA DÉFINITION
APPLICATION DE LA DÉFINITION AUX BEAUTÉS DE LA NATURE

Par P. GABORIT
Archiprêtre de la cathédrale de Nantes

Le beau, c'est vers le bien un sentier radieux,
C'est le vêtement d'or qui le pare à nos yeux.
BAIZEUX. *Hymne dédié à M. Ingres.*

PARIS
LIBRAIRIE BLOUD ET BARRAL
4, RUE MADAME ET RUE DE RENNES, 59

1901

Tous droits réservés

Digitized by Google

KD 10469

3 Mar, 1906.
Harvard University,
Philos. Dept.
Robbins Gift.

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

Digitized by Google

PRÉLIMINAIRES.

Tous nous avons quelque idée du beau ; tous nous aimons à en jouir, et aussi à en juger. Mais cette idée que nous avons du beau est vague ; les jugements que nous portons si souvent sur cette qualité ou ce défaut des objets s'appuient presque toujours sur des données très insuffisantes.

Les uns admirent parce qu'ils sont en présence d'œuvres universellement admirées. Le peintre Schnetz comparait les œuvres des grands maîtres aux neiges éblouissantes du Soracte que l'on aperçoit à l'horizon de la campagne romaine, et, parlant de ceux qui, pour suivre les guides de voyage, gravissent ces montagnes et se font ensuite un devoir d'admirer, sans avoir éprouvé une émotion vraie, il disait : « Que de bonnes gens montent sur ces hauteurs, crient comme des merles, sans rien comprendre, et vous retombent ensuite sur le dos avec tout un bagage d'admiration factice. » Schnetz avait-il tort ? n'en est-il pas beaucoup qui crient comme des merles, sans rien comprendre aux beautés de l'art et de la nature et n'ont qu'une admiration d'emprunt.

D'autres lancent des paroles de blâme contre des œuvres d'un mérite réel, mais qu'ils ne comprennent pas. Ils croient justifier leurs étranges appréciations, en disant que des goûts et des couleurs on ne discute pas.

Digitized by Google

Le plus grand nombre s'imagine qu'on peut à son gré définir les mots qui reviennent si souvent dans les appréciations : le gracieux, le beau, le sublime, et porter sans hésitation des jugements d'après ces définitions fantaisistes.

Il nous est assurément très utile de préciser cette idée vague du beau que nous portons tous en nous. Il est très important que nous en ayons une notion exacte afin que nous ne nous trompions pas sur ce qui est beau ou laid, comme nous devons tenir à ne pas nous tromper sur ce qui est vrai et sur ce qui est bien ou ne l'est pas. Nous éviterons ainsi des erreurs toujours regrettables ; nous multiplierons et nous rendrons plus vives nos jouissances en comprenant mieux toutes les beautés qui s'offrent à nos regards.

Digitized by Google

LA CONNAISSANCE DU BEAU

CHAPITRE PREMIER

CE QUE NOUS ÉPROUVONS EN PRÉSENCE DU BEAU ET DU LAID : L'ÉMOTION ESTHÉTIQUE

Nous établirons d'abord la définition du beau. Cette définition établie, nous en ferons des applications et ces applications contribueront à montrer la vérité de notre définition.

Nous procéderons par voie d'analyse. — Qu'est-ce donc que le beau envisagé de la façon la plus large et la plus simple, et comme il est compris par tous ? Le beau est ce qui plaît soit dans les objets ou les spectacles de la nature, soit dans les œuvres d'art.

Quel effet la vue de la beauté produit-elle en nous ? Elle nous fait éprouver une émotion agréable (1).

Ce point de départ est assurément incontestable et il sera accepté de tous.

Mais déterminons un peu les caractères de cette jouissance que nous procure la vue de la beauté.

Cette jouissance est dans l'âme. Je vois un beau paysage, j'entends une belle mélodie, la jouissance que j'éprouve n'est point dans mes yeux, n'est point dans mon oreille, elle appartient à mon âme.

(1) *Pulchra dicuntur quæ visu placent.* S. Thomas.

Digitized by Google

De plus cette jouissance est désintéressée. — Ce tableau est beau à mes yeux non parce qu'il m'est utile ; il ne m'appartient pas et peut-être que je ne le reverrai jamais. Je suis ravi par la vue du soleil qui se plonge dans les flots de la mer en les colorant de ses derniers feux. Assurément je ne retire de ce spectacle aucun autre bénéfice qu'une jouissance intime ; peut-être même il m'annonce trop tôt à mon gré la fin d'une belle journée.

Ajoutons encore cette observation très caractéristique. — L'utilité matérielle de l'objet profite à celui-là seulement qui est le propriétaire de l'objet et qui a droit de s'en servir. Sans doute le même objet peut-être utile à un grand nombre ; c'est ainsi que toute une armée peut se désaltérer au cours d'un fleuve et que nous jouissons tous de la lumière du soleil. Mais il est vrai aussi que l'utile est un domaine que chacun exploite à son profit, et le sentiment qu'il provoque est égoïste. Au contraire, non seulement la jouissance du beau n'est pas égoïste et exclusive, mais elle est désintéressée, généreuse et communicative. Celui qui jouit d'un beau spectacle aime à faire partager son admiration.

La jouissance du beau ne nous vient donc pas de l'utilité des objets ; elle est désintéressée, et de plus elle diffère complètement de la sensation.

Cette émotion que le beau excite en nos âmes, a reçu une dénomination qui n'est pas bien choisie, mais dont nous devons nous servir parce qu'elle est admise par tous ; on l'appelle émotion esthétique. Esthétique vient d'un mot grec qui veut dire sentir et l'on arrive ainsi par ces deux mots réunis *émotion esthétique* à dire simplement émotion sentie sans qu'il soit question de beauté ou de laideur. Mais nous prendrons cette expression avec le sens que l'usage lui a donné et nous appellerons émotion esthétique l'émotion que nous procure le beau. Ajoutons toutefois pour être complet que le déplaisir que nous cause la laideur sera aussi une émotion esthétique ; seulement la première nous est agréable, tandis que la seconde nous est désagréable.

Nous avons maintenant à reconnaître ce qui dans

Digitized by Google

les objets nous fait jouir agréablement ou nous déplaît, ce qui constitue le beau et le laid.

Ces premières observations peuvent sembler arides mais elles étaient nécessaires pour déblayer le terrain. Que le lecteur veuille bien nous suivre et nous arriverons promptement à la notion vraie et précise du beau.

CHAPITRE II

DANS LES OBJETS QUI NOUS DONNENT L'ÉMOTION ESTHÉTIQUE IL Y A L'EXPRESSION

Article I. — De l'expression.

Plusieurs philosophes ont cherché les conditions du beau dans des qualités qui appartiennent surtout à la matière, dans la proportion, dans le juste arrangement des parties de l'objet qui plaît, dans l'ordre, l'harmonie, l'unité, la variété. Toutes ces qualités sont pour ainsi dire à la surface de l'objet, dans les formes ; or les formes par elles-mêmes sont insuffisantes pour nous expliquer ce rayonnement des objets qui est le beau. En effet, nous pouvons dire avec le fabuliste.

« Qui vous dit qu'une forme est plus belle qu'une autre ? »

Avec les formes qui appartiennent à la matière, il nous faut autre chose. Victor Cousin s'efforçant d'établir le domaine du beau parcourt tous les objets de la nature et quand il arrive « à quelque morceau de matière qui n'exprime rien, il déclare que l'idée du beau ne s'y applique plus », et il a raison. La première condition du beau c'est l'expression.

Digitized by Google

Qu'est-ce donc que l'expression ?

L'expression est la révélation ou l'indication d'un invisible, d'une idée, d'un sentiment, par un sensible, par des formes, des mouvements, des mots, des sons ; elle suppose donc un rapport entre les deux éléments : l'élément sensible et l'élément invisible, le premier nous révélant le second.

Voici un homme dont le regard est enflammé, qui gesticule avec véhémence et pousse des cris violents et saccadés : nous disons que son regard, ses gestes, ses cris expriment la colère.

Telle personne porte un anneau au doigt de la main gauche que l'on nomme l'annulaire : nous en concluons que cette personne est mariée.

Si le rapport entre le signe et la chose signifiée a été établi par la nature elle-même, comme dans l'expression de la colère, c'est l'expression naturelle.

Si le rapport résulte d'une convention, repose sur un usage, comme la signification de l'anneau pour le mariage, l'expression est conventionnelle. Peut-être quelqu'un dira que l'anneau est un signe naturel parce qu'il représente l'un des anneaux de la chaîne morale qui lie les époux. Oui, sans doute, on peut voir ce rapport, mais l'anneau ne dit pas par lui-même et par ses propres ressources d'expression que la personne qui le porte est mariée : une preuve, c'est que mis à tel autre doigt, il n'a plus la même signification.

Sans doute, même dans l'expression conventionnelle, il y a toujours quelque rapport entre le signe et la chose signifiée, sans cela on n'aurait pas choisi le signe pour exprimer la pensée. Mais, malgré ce rapport, le signe n'aurait pas toute sa signification aux yeux de tous, si la convention ne complétait pas sa signification et n'était pas connue.

Au contraire, nous n'avons rien à prêter aux larmes pour qu'elles soient l'expression de la douleur et le poing fermé et montré avec le bras énergiquement raidi sera dans tous les pays l'expression naturelle de la colère et de la menace.

Il y a donc une expression naturelle et une expression conventionnelle.

Digitized by Google

Quelquefois l'expression ne sera pas lue de la même manière par différentes personnes, lesquelles se placent à différents points de vue.

Voici un chêne qui se dresse sur le sommet du coteau. Passent l'un après l'autre un géomètre, un industriel, un naturaliste, un poète. Chacun d'eux verra cet arbre au point de vue qui le préoccupe habituellement : le premier en constatera les dimensions ; le second comptera les stères de bois qu'il pourrait en retirer ; le troisième, considérera ce qu'il est par rapport aux arbres de son espèce, il dira qu'il est bien venu, que c'est un beau chêne ; le poète lui attribuera une signification plus riche encore : Considérant ce chêne, dont la vaste silhouette se découpe sur l'horizon, dont les racines se cramponnent au sol et dont les branches s'élèvent vers le ciel comme des bras puissants qui défient la tempête, il voit en lui le symbole d'une force qui n'est aucunement dans l'arbre lui-même, le symbole de la force morale.

Sans doute cette expression de la force morale par la physionomie du chêne est moins précise que l'expression de la vie végétative par sa ramure et la richesse de son feuillage ; cependant elle est naturelle et non pas le résultat d'une convention.

Il est important surtout que nous sachions jusqu'à quel point l'expression des objets peut concourir à produire en eux la beauté ou la laideur. Or, il nous est facile de reconnaître que l'expression conventionnelle ne peut y concourir que très indirectement. Une balance mise aux mains d'un personnage qui doit représenter à nos yeux la justice contribue sans doute à fixer notre esprit ; mais par elle-même elle n'a rien qui puisse nous donner l'émotion esthétique.

Pour que l'expression nous fasse jouir de la beauté il faut que l'invisible prenne dans le signe une forme et l'on pourrait dire *une physionomie qui le fasse vivre* et dont tous puissent comprendre la signification.

Nous pouvons d'ailleurs observer que cette expression qui sert à produire la beauté et la laideur s'offre de toutes parts à nos regards dans les objets qui nous entourent, et, comme elle prend une grande importance dans la théorie du beau telle que nous la com-

Digitized by Google

prenons, il est indispensable d'en faire une étude. L'expression est un langage, il nous faut comprendre ce langage, nous familiariser avec ses ressources et ses lois. Nous devons apprendre à lire dans le grand livre de la nature écrit par Dieu lui-même et dans lequel, dit Aristote, il n'y a point de mensonge.

Article II. — Etude de l'expression dans l'homme.

L'homme de la nature est le chef et le roi ;

il se recommande tout d'abord et spécialement à notre étude.

D'abord, les apparences sensibles du corps de l'homme, la coloration de ses chairs, le mouvement de ses membres nous révèlent en lui la vie physique, la vie animale. Inutile d'insister sur cette première révélation. Aussitôt que la vie a quitté un corps, il ne tarde pas à prendre un aspect qui nous dit que ce n'est plus qu'un cadavre inanimé.

De plus, la vie intellectuelle et morale de l'homme, la vie de son âme nous est révélée par sa physionomie, et c'est de cette révélation qu'il est nécessaire de se bien rendre compte.

D'abord dans quelle mesure prétendons-nous vraie la révélation de l'âme par le corps ? Là est la difficulté. Qu'on le remarque donc bien, nous prenons cette révélation dans la mesure où elle est requise pour les arts et dans la mesure où elle est admise par tout le monde.

§ I. — *Nous prenons cette révélation dans la mesure où elle est nécessaire pour les arts.*

La grande valeur des arts plastiques, de la peinture et de la sculpture suppose cette révélation de l'âme, de la pensée, des sentiments, par les traits de la physionomie, par le regard, par le geste, par les autres signes qui coucourent à cette manifestation, et c'est surtout par cette révélation qu'ils nous captivent et qu'ils se rendent dignes de notre admiration.

Digitized by Google

En effet, si les formes réalisées par le peintre et le sculpteur n'avaient pas cette signification, elles auraient pour but unique de représenter la beauté du corps. Nul n'osera dire que la peinture et la sculpture n'ont rien de plus à nous donner et que nous n'avons rien de plus à leur demander. Sans doute il est des œuvres qui présentent à notre admiration surtout la beauté corporelle, mais même celles qui possèdent au plus haut degré ce genre de mérite ne sont pas muettes au point de vue de la pensée et du sentiment; quelques-unes ne brilleront pas de l'éclat de la beauté morale, mais toutes avec les corps nous montreront des âmes. Ecoutez Winckelmann devant l'*Apollon du Belvédère*. Sans doute il admire « son beau corps et la fière structure de ses membres », mais il est surtout ravi par les sentiments merveilleux qui brillent dans la physionomie du dieu et dans toute sa pose, et, comme le dit très bien V. Cousin citant ce passage, « son analyse devient un hymne à la beauté spirituelle».

Et c'est ainsi que nous procédons nous-mêmes dans nos appréciations. Devant tous les tableaux et toutes les œuvres de sculpture qui mettent l'homme en scène, nous ne considérons pas seulement les formes matérielles, les corps, mais nous lisons les situations morales, les pensées, les sentiments exprimés. Allez au Louvre, et quel que soit le tableau devant lequel vous vous placerez, pour l'apprécier, l'analyser et le décrire, vous indiquerez les sentiments et les pensées que vous attribuerez tout naturellement aux personnages qui sont représentés.

Considérez la gravure de la *Cène* de Léonard de Vinci, vous voyez treize personnages dans des poses différentes. Est-ce qu'il n'y a là pour vous que des formes matérielles, des têtes, des bras et des mains ? Non certainement. Vous attribuez un rôle particulier à celui qui est au milieu, et dont les yeux baissés et toute la physionomie ont tant de douceur, de tristesse et de calme ; de même, ceux qui l'entourent et qui s'agitent se parlent les uns aux autres, interrogent, font des protestations, tous ces personnages évidemment sont animés de sentiments très divers. Un critique, Sthen-

Digitized by Google

dal, a indiqué avec précision les sentiments exprimés par chacun des douze apôtres. Si vous ne le faites pas avec autant d'habileté, vous comprenez cependant ce que disent ces poses, ces gestes, ces airs de visage ; vous leur attribuez assurément une signification très marquée.

Si parfois le peintre et le sculpteur se préoccupent surtout de représenter la beauté corporelle, ce n'est pas alors qu'ils produiront les œuvres qui nous intéresseront davantage, et s'ils tiennent à faire des corps sans âme, nous ne les en félicitons pas.

Il serait superflu d'insister, nous tirerons seulement en notre faveur cette conclusion, que les formes ne pourraient avoir cette signification dans la peinture et la sculpture si elles ne l'avaient pas dans la nature.

§ II. — *Nous prenons cette révélation dans la mesure où elle est admise par tout le monde.*

Chaque jour nous nous servons des révélations qui nous sont faites par la physionomie. Combien ne nous servent-elles pas pour connaître ceux avec lesquels nous sommes en relations.

Chaque physionomie sur laquelle s'arrête votre regard ne vous laisse-t-elle pas une impression différente ?

Quand un homme vient vers vous, ne le jugez vous pas d'après sa pose, sa démarche, le timbre de sa voix, son langage (1) ?

La sympathie ou l'antipathie naît souvent dans notre cœur dès le premier instant.

Ne dit on pas chaque jour : Je lis dans ses yeux, il suffit de le voir, et l'on ne s'y trompe pas. — On voit bien, à ses traits, que c'est une âme simple et sans détours. — Il a une physionomie franche. — Il a un regard dissimulé, il n'ose pas regarder en face. — Il y a de la noblesse dans sa pose.

(1) « Ex visu cognoscitur vir et ab occursu faciei cognoscitur sensatus. Amictus corporis et risus dentium et ingressus hominis enuntiant de illo. » (*Eccli.* XIX. 26, 27.)

Digitized by Google

Quel est le maître ou la maîtresse de maison qui prendra un domestique à son service sans avoir considéré d'abord sa physionomie, et sans que cette vue ait influé sur son choix ? Le maître qui se serait déterminé sans cette précaution ne serait il pas impatient de voir par lui-même celui qu'il aurait accepté sur des recommandations ?

Quand nous conversons, nos discours ne dépendent-ils pas de l'impression que nous lisons sur les traits de notre interlocuteur ? Nous avions conçu tel raisonnement, préparé telle forme de langage, et nous jugeons plus sage, d'après l'expression de la physionomie de celui auquel nous nous adressons, de parler tout différemment. Nous reconnaissons de la même manière si nous devons nous taire ou parler, consoler ou reprendre, censurer ou donner des encouragements.

Il est vrai que souvent nous avons à peine conscience des impressions que nous recevons, nous raisonnons peu les jugements que nous portons, et c'est presque instinctivement que nous nous prononçons. Mais que faut-il conclure de là ? Faut-il nier l'existence des révélations faites par la physionomie ? Au contraire, nous devons en reconnaître d'autant plus volontiers l'évidence. Nous devons reconnaître que cette science, dont nous nous servons sans l'avoir étudiée, et comme instinctivement, repose sur une loi de la nature que Dieu lui-même a instituée, et dont il nous a révélé les secrets.

Il a fait le son pour l'oreille, et l'oreille pour le son. Il créa la lumière pour l'œil, et l'œil pour la lumière. De même, en faisant paraître les dispositions intérieures, les facultés sous des formes extérieures infiniment variées, il a donné à l'homme un instinct, un sentiment propre à saisir l'invisible dans le visible ; c'est d'après cet instinct que nous nous prononçons et nous ne songeons même pas à discuter les jugements que nous portons.

Sans doute il en est qui jugent avec plus d'habileté, qui ont un tact plus développé, plus de finesse dans le coup d'œil, et qui ont, pour nous servir d'un mot

Digitized by Google

exprimant bien ce genre d'observation, un diagnostic plus parfait ; il en est d'autres qui se tromperont grossièrement dans leurs appréciations. Souvent, il est vrai, ceux qui prononcent à tort des sentences sans appel et commettent des erreurs déplorables, sont ceux qui dénieront toute valeur aux révélations faites par la physionomie. Les gens portés à l'exagération ne gardent de mesure en aucun point. Mais, en tout cas, ceux-là mêmes qui se trompent, puisqu'ils se servent de ces révélations, peuvent être invoqués par nous comme des autorités à l'appui de notre thèse, puisque, par l'usage qu'ils en font, ils montrent qu'ils croient à ces révélations.

Nous prenons donc les révélations faites par la physionomie dans la mesure où elles sont reconnues et acceptées par tous, et nous n'avons aucunement besoin de passer ces limites pour toute la suite de notre théorie.

§ III. — *Éléments qui concourent à cette expression.*

Nous ne prenons point ces révélations en les attribuant à quelques traits en particulier, mais nous les prenons avec tous les signes qui peuvent y contribuer.

Nous n'examinons point, à la manière de Lavater, si l'on peut considérer tel trait, telle forme de visage, comme l'indice certain de telle faculté, de telle qualité, de tel défaut. Encore moins songeons-nous à déterminer avec Gall et Spurzheim, par la conformation du crâne de chaque individu, la valeur de ses facultés, de ses tendances bonnes ou mauvaises. Nous n'avons point à déterminer les règles de la physiognomonie.

Nous voulons simplement préciser les notions qui sont vagues dans les esprits, en les groupant autour de quelques principes.

Nous constaterons seulement deux lois :

1° Les traits de la physionomie même immobiles, c'est-à-dire à l'état de repos nous révèlent les facultés naturelles de l'âme et les qualités acquises.

Sans doute les aptitudes les plus précieuses ne seront

Digitized by Google

pas toujours révélées par des formes agréables, et l'intelligence la plus brillante, la volonté la plus énergique se manifesteront parfois à travers des formes disgracieuses, étranges peut-être. Un extérieur désagréable n'exclut pas toujours de grandes facultés intellectuelles. Nous ne prononçons encore aucun jugement sur la valeur de ces physionomies, au point de vue de la beauté ; plus tard, nous verrons comment il faut les apprécier. Nous disons seulement que les principales facultés, les aptitudes de l'âme, ses tendances bonnes ou mauvaises, se révèlent par la physionomie.

Nous ne prétendons pas que toutes les physionomies ont une expression très marquée et dans laquelle il est facile de reconnaître telle ou telle aptitude, telle ou telle disposition. Il en est beaucoup dont la vue nous laisse froids et indifférents ; mais aussi combien d'hommes sont sans élan pour la vertu, et ne sont d'ailleurs sollicités au vice par aucun entraînement violent ! caractères indécis qui flotteront sans cesse entre le bien et le mal ; de même bien des hommes ne sont pas dénués d'intelligence, mais n'ont cependant que des facultés très ordinaires. Les physionomies qui expriment ces caractères sont peu expressives, mais on peut dire aussi qu'elles ont peu à exprimer.

De même on peut constater des *anomalies*. Telle physionomie, par exemple, exprimant la bienveillance, ne recèle que la méchanceté ; mais les signes de la bienveillance n'en restent pas moins les mêmes. Et des révélations faites par la physionomie il faut dire, comme de toutes les autres lois, que l'exception confirme la règle.

De plus, qu'on le remarque bien, quand même parfois le masque serait menteur, l'expression garde toujours sa valeur au point de vue où nous nous plaçons. C'est l'enseigne que nous jugeons, et c'est d'après elle que nous établirons les lois du beau dans la nature et dans les arts.

2° Les traits mis en mouvement par les sentiments et les passions, non seulement nous révèlent avec plus de clarté les facultés de l'âme, ses qualités et ses défauts, mais nous révèlent aussi ses émotions, ses agi-

Digitized by Google

tations, ses impressions passagères avec leurs nuances diverses.

C'est ainsi que nous reconnaissons qu'un homme est dans la joie ou dans la tristesse, qu'il éprouve du plaisir ou de la douleur, qu'il est saisi de crainte ou d'horreur, qu'il est transporté de haine ou de colère; et, par le jeu de la physionomie, nous saisissons non seulement ce qu'il y a de violent dans ces mouvements, mais les nuances délicates qui les modifient.

La face de l'homme est pourvue de tous les organes au moyen desquels l'âme se met en communication avec tout le monde sensible, avec toute la nature. De plus elle a tout ce qu'il faut pour faire des révélations: elle a les yeux, la bouche, le teint qui se colore ou qui se plombe, des muscles nombreux qui font mouvoir les parties molles, et, en combinant leur action de mille façons diverses, donnent à la physionomie cette variété d'expression qu'on lui connaît. Chaque passion, chaque pensée, chaque sentiment agit d'une façon particulière sur ces différents ressorts; chaque état de l'âme fait vibrer une des cordes de cet instrument docile. La face est comme spiritualisée par la pensée; aussi chez tous les peuples elle est découverte, c'est le livre du cœur ouvert à quiconque sait y lire.

« C'est surtout dans les yeux que se peignent nos sentiments et qu'on peut les reconnaître. L'œil appartient à l'âme plus que tout autre organe, il semble y toucher et participer à tous ses mouvements; il en exprime les passions les plus vives et les émotions les plus tumultueuses, comme les mouvements les plus doux et les sentiments les plus délicats; il les rend dans toute leur force, dans toute leur pureté, tels qu'ils viennent de naître; il les transmet par des traits rapides, qui portent dans une autre âme le feu, l'action, l'image de ceux dont ils partent. L'œil reçoit et réfléchit en même temps la lumière de la pensée et la chaleur du sentiment. C'est le sens de l'esprit, de la langue, de l'intelligence (1). »

Les larmes n'ont-elles donc pas leur signification?

(1) Buffon, t. II, p. 101.

Digitized by Google

Il en est qui pénètrent les cieux ; il en est d'autres qui provoquent l'indignation et le mépris.

Celui-là n'avait pas raison qui se plaignait autrefois de ce que la nature n'avait pas mis au-devant du cœur de l'homme une fenêtre par laquelle on pût voir ses sentiments et ses desseins. Elle a répandu, pour ainsi dire, toute son âme au dehors, et nous pouvons lire toutes ses émotions, toutes ses agitations sur les traits de son visage.

Telle est la relation établie par Dieu entre le corps et l'âme, que souvent celui qui tient le plus à dissimuler ses pensées ne peut les recouvrir d'un voile assez épais pour qu'elles ne se manifestent pas au dehors par l'expression, rapide peut-être, mais non douteuse de son visage. La vérité qu'il voulait fausser par ses paroles est rectifiée malgré lui par le miroir fidèle que Dieu lui a imposé et qu'il ne peut détruire.

« L'acte le plus grand et le plus inconcevable de la nature est d'avoir su tellement modeler une masse de matière brute, qu'on y voit l'empreinte de la vie, de la pensée, du sentiment et d'un caractère moral. Si nous ne sommes pas saisis d'admiration et d'étonnement à la vue de l'homme, c'est uniquement l'effet de l'habitude qui nous familiarise avec les choses les plus merveilleuses. De là vient que la figure humaine et même le visage n'excitent point l'attention du vulgaire. Mais pour celui qui s'élève au-dessus du préjugé de la coutume et qui sait envisager les objets attentivement et avec réflexion, chaque physionomie est un objet remarquable. N'est-il pas merveilleux que tout homme qui a de la sensibilité et un peu l'esprit d'observation puisse lire dans la physionomie et le maintien d'un homme ce qui, au moment actuel, se passe dans son intérieur? Nous disons souvent, avec la plus grande persuasion, qu'un homme est gai ou triste, qu'il est pensif, inquiet, chagrin, etc., et nous serions fort surpris qu'on s'avisât de nous contredire là-dessus. Il est donc certain que nous pouvons démêler dans la figure d'un homme et surtout dans son visage quelque chose de ce qui se passe dans son âme. Nous voyons l'âme dans le corps. Aussi nous pouvons dire : « Le corps

Digitized by Google

est l'image de l'âme, ou l'âme elle-même rendue visible (1). »

La difficulté serait de préciser et de dire quel trait de la physionomie et quel mouvement révèle telle disposition, tel sentiment. « La ligne qui sépare dans la nature l'assez du trop, dit Winckelman, est presque imperceptible. » Comment marquer l'aurore ou le déclin du désir ? Comment définir la courbe de cette paupière qui me montre l'attendrissement, la pitié envers la misère du pauvre ? Comment caractériser la prunelle de cet œil d'où jaillit la flamme du génie ?

Mais si nous ne pouvons préciser ces caractères, les révélations n'en existent pas moins, et à mesure que l'œil est plus exercé il les comprend mieux.

Nous avons dit que dans l'homme tous les détails de la physionomie contribuent à l'expression. En effet le son de la voix, la démarche, la pose, le geste, la manière d'ajuster ses habits donneront des indications très significatives.

Le son de la voix, sa douceur ou sa rudesse, sa faiblesse et son étendue, ses inflexions, la volubilité ou l'embarras de la langue, tout cela est très caractéristique. Il y a un certain ton qui décèle le manque d'idées et que l'on perdrait en apprenant à penser. « C'est le cœur qui est l'âme de la voix ; il est presque impossible qu'un ton déguisé puisse échapper à une oreille délicate. Quand mon oreille est frappée de ce ton simple et naturel qui n'appartient qu'à la plus exacte probité, quand j'entends ce langage de l'honnêteté qui n'est altéré par aucun mélange d'intérêt, si rare, hélas ! dans le commerce de la vie, mon cœur tressaille de joie (2). »

Rien de plus significatif surtout que les gestes qui accompagnent les paroles et la démarche. Naturel ou affecté, rapide ou lent, passionné ou froid, uniforme ou varié, grave ou badin, aisé ou forcé, dégagé ou raide, noble ou bas, fier ou humble, hardi ou timide, décent ou ridicule, agréable, imposant, menaçant, le

(1) Sulzer : *Théorie générale des Beaux-Arts*.
(2) Lavater, t. II, p. 212.

Digitized by Google

geste est différencié de mille manières ; et dans chacune de ces variétés si nombreuses, il a une signification particulière.

Nos moindres actes extérieurs prennent pour l'œil attentif une signification. « Le sage, dit Sterne, prend son chapeau où il l'a laissé, tout autrement que le sot. »

L'harmonie qui existe entre la démarche, la voix et le geste ne se dément jamais.

On reconnaît dès le premier coup d'œil, à son ajustement, l'homme simple et l'homme qui veut plaire ; celui qui a bon goût et celui qui a mauvais goût. Le sage est aussi simple que propre dans son extérieur ; il s'habille selon son rang et ne ne se pare pas ; il ne suit pas la mode avec ostentation, mais il évite de la choquer (1).

Le style est l'homme même, et l'homme met son style dans tout ce qu'il façonne ou modifie (2).

3° Troisième loi qui est la conséquence des deux premières.

Les lois que nous avons formulées supposent ce fait que l'âme agit sur le corps et le transforme. En effet, si l'âme ne transformait pas le corps à mesure qu'elle se transforme elle-même, à mesure qu'elle acquiert des qualités ou qu'elle contracte des défauts, bientôt elle ne serait plus exprimée par la physionomie : il y aurait désaccord entre l'âme et les traits qui doivent la traduire.

Du reste, ce fait, lui aussi, nous semble incontestable, et il nous est prouvé par l'expérience. Ne voit-on pas trop souvent le vice imprimer ses honteux stig-

(1) « Il y a autant de différence entre la femme de goût et la femme à la mode qu'entre une rose parée de la rosée du matin et celle qui est détrempée par la pluie : c'est une question de mesure. » (Sterne).

(2) On dit, avec raison, que l'écriture elle-même peut faire des révélations très intéressantes, mais elle ne donne pas directement la manifestation sensible de l'âme par des signes naturels et pour cela elle ne peut pas servir par elle-même à l'expression de la beauté.

Digitized by Google

mates sur des physionomies qui n'auraient dû exprimer que la vertu? Ne voit-on pas aussi des physionomies très communes, désagréables, se transformer peu à peu, s'ennoblir, et exprimer enfin la probité, l'honneur, la vertu? Assurément, ces métamorphoses ne sont pas seulement des transformations organiques, mais elles sont le résultat d'un travail intérieur.

Le cœur de l'homme change son visage, soit en bien, soit en mal.

Chaque année, il se fait en nous un nœud comme dans les arbres; quelque branche d'intelligence se développe ou se couronne et se durcit. De même notre physionomie prend un accent qui est en rapport avec les transformations de notre âme.

« L'esprit est l'ouvrier de sa demeure, dit Michelet; voyez comme il travaille la figure humaine dans laquelle il est enfermé, comme il imprime la physionomie, comme il en forme et déforme les traits. Il creuse l'œil de méditations, d'expériences et de douleurs; il laboure le front de rides et de pensées; les os même, la puissante charpente du corps, il la plie et la courbe au mouvement de la vie intérieure (1). »

Nous avons dit que la voix de l'homme, son langage, prêtent à sa physionomie leur concours pour révéler son âme.

Mais la voix et le langage nous font eux-mêmes des révélations spéciales dignes de fixer notre attention.

1° La voix humaine, surtout si elle développe ses modulations dans un chant, révèle les sentiments de l'âme avec une merveilleuse puissance. Cette révélation, il est vrai, est vague et indécise; elle n'exprime que les principaux sentiments, et si la voix n'emploie que ses ressources pour les exprimer, elle ne dira jamais par quelle cause ces sentiments ont été excités. En exprimant la joie, la tristesse, la colère, l'amour, la haine, l'effroi, elle ne dira pas pourquoi l'âme éprouve ces différentes émotions. En d'autres termes, on peut dire que la voix exprime le sentiment, mais que, par elle-même, elle ne peut exprimer l'idée. Ce-

(1) *Histoire de France.*

Digitized by Google

pendant, malgré les limites dans lesquelles sa puissance est circonscrite, malgré ce vague et cette indécision, la voix humaine nous communiquera les impressions les plus vives et les plus variées.

2° Le langage, et nous comprenons ici le langage parlé ou écrit, nous traduit tout ce que les autres signes peuvent nous représenter. De plus, il peut analyser, discuter, reproduire une série d'événements. Il nous révèle la pensée, l'idée, toutes les nuances des sentiments et des situations de l'âme ; il nous transmet la vérité qui est la vie de notre intelligence ; il est à la fois le signe le plus précis et le voile le plus transparent du monde invisible.

Dans l'homme, les formes sensibles nous ont révélé la vie physique, intellectuelle et morale ; interrogeons les autres êtres qui font partie du règne animal.

Article III. — De l'expression dans le règne animal, dans le règne végétal, etc.

§ I. — *De l'expression dans les animaux.*

Pour bien comprendre l'expression que nous voyons dans les animaux, nous devons distinguer ce qu'il y a en eux et ce que nous leur attribuons.

I. — Ce qu'il y a dans les animaux.

Il y a l'expression de la vie physique qui nous est révélée par leurs formes et leurs mouvements. Cette vie est pleine, abondante, active dans un grand nombre. Nous la voyons décroître à mesure que nous descendons vers des espèces qui semblent se rapprocher davantage du règne végétal.

Dans un grand nombre les formes et les mouvements révèlent une vie qui, de prime abord, semble être un diminutif de la vie intellectuelle et morale de l'homme, mais en diffère essentiellement Etablissons clairement ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas, ce qui appartient en propre aux animaux ; nous verrons ensuite ce que nous leur prêtons. Cette constatation est indispensable pour la suite de notre théorie.

Digitized by Google

Les animaux n'ont pas le libre arbitre ; ils ne raisonnent pas. Pour raisonner, il faut que l'esprit se replie sur lui-même, considère ses pensées, les discute et les enchaîne. Les animaux voient, mais ne discutent pas ce qu'ils voient.

Si les animaux réfléchissaient, ils se rendraient compte de leurs procédés, les analyseraient, en contrôleraient la valeur, et par là même seraient, un jour ou l'autre, portés à les perfectionner. Or, dans les travaux qu'ils exécutent, et dont nous sommes étonnés, ils sont enchaînés à des habitudes dont ils ne sauraient s'affranchir ; ils n'ont jamais rien perfectionné, rien inventé ; ils n'ont rien ajouté à ce que la nature leur a donné. Les castors en façonnant leurs retraites, les abeilles en construisant leurs cellules, les hirondelles en bâtissant leurs nids ont toujours procédé et procéderont toujours de la même manière.

Il y a donc de l'intelligence dans ce que font les animaux, mais cette intelligence tient aux lois de leur organisation et la gloire en revient à Dieu.

Nous obtenons des animaux, surtout de certains, des choses qui nous étonnent; c'est que nous les dressons comme nous accordons un instrument; nous mettons la corde au point que nous désirons.

L'homme, contre tous ses instincts et par raison, se précipite vers une mort certaine ; cet acte me fait reconnaître en lui un principe supérieur à la vie animale. Rien de semblable ne m'apparaît dans les animaux : ils se précipiteront vers le péril, mais seulement pour satisfaire leurs appétits naturels, ou conduits par la volonté de l'homme.

Les animaux sont privés de cette liberté sans laquelle la moralité des actes n'existe pas. Ils ne sauraient arriver à la connaissance d'une loi. Or c'est l'observation ou la violation de la loi qui rend un acte bon ou mauvais. Privés de raison, ils n'ont pas la responsabilité de leurs actes, ils ne goûteront jamais ces joies de la conscience qui sont pour l'âme une fête délicieuse (1), et ne connaîtront pas non plus les déchirements du remords.

(1) *Secura mens quasi juge convivium.* (*Prov.*, xv, 15.)

Digitized by Google

De là, on voit à quoi se réduit ce semblant d'intelligence auquel on a donné le nom d'instinct, et qui paraît dans les animaux à différents degrés.

Avec l'instinct, nous pouvons reconnaître dans les animaux des habitudes diverses, des tempéraments, des caractères différents, qui leur donnent, à nos yeux, une physionomie spéciale : le lion est plein de vigueur et de force ; le cheval est à la fois souple et agile, il a été bien doué par la nature pour soutenir les fatigues d'une course prolongée ; le bœuf est plus lent ; le tigre a besoin de carnage, il est avide de sang ; le porc ne semble fait que pour absorber de la nourriture et se vautrer dans la fange.

Les animaux tiennent d'ailleurs complètement de la nature ces habitudes, ces tempéraments particuliers qui sont en rapport avec leur constitution.

Voilà donc ce qui appartient aux animaux ; mais il est aussi des qualités et des défauts que nous leur prêtons.

II. — Ce que nous prêtons aux animaux.

L'homme aime à retrouver une image de sa vie intellectuelle et morale dans les êtres qui lui sont inférieurs et il en voit volontiers l'expression dans les animaux ; il les considère comme ayant dans leurs actes une responsabilité qu'ils n'ont pas ; leurs instincts deviennent, à ses yeux, des passions du même caractère que celles qu'il éprouve lui-même.

Certains animaux ont une physionomie qui se rapproche davantage de celle de l'homme ; ils possèdent à un degré plus élevé ce semblant de vie intellectuelle et morale que l'on appelle l'instinct. C'est aussi en ceux là que l'homme trouvera l'image de ses pensées et de ses sentiments, tandis qu'il la verra plus difficilement en ceux dont l'instinct est moins développé.

Sous tous les rapports les poissons ne sont-ils pas éloignés de l'homme plus que le cheval et le lion ? Ce front déprimé, ou plutôt absent, cette bouche droite qui ne semble s'ouvrir que pour engloutir la nourriture sans même la goûter, en faisant perdre le souvenir de la physionomie humaine, ne dénotent-ils pas l'absence d'intelligence ?

Assurément, nous ne voulons point établir une gra-

Digitized by Google

dation continue depuis l'homme jusqu'aux êtres inférieurs de la création : nous laissons ces théories à ceux qui consentent à n'être que des singes perfectionnés. Pour nous, il y a tout un abîme entre l'homme et le plus parfait des animaux ; il y a toute la distance qui sépare l'être responsable de ses actes de celui qui n'en a pas conscience.

L'homme se dégrade et descend vers la brute ; mais l'animal ne ne se perfectionne pas pour monter vers l'homme. Quelquefois on a voulu montrer le type humain dans l'expression de certaines physionomies d'animaux, mais ces ressemblances étaient fausses et injurieuses au Créateur et à l'homme. La physionomie de l'homme le plus dégradé diffère toujours absolument de ces physionomies étranges faites à plaisir. Il ne s'agit point d'ailleurs de certains monstres de l'espèce humaine que l'on n'avait point en vue : nous ne parlons que de l'être suffisamment organisé pour qu'il soit digne de porter le nom d'homme.

Nous mettons donc de côté ces exagérations déraisonnables et ces erreurs ridicules qui semblent vouloir élever les animaux jusqu'à l'homme, afin de donner à l'homme le droit de descendre jusqu'à la brute. Nous cherchons dans le règne animal seulement les révélations que nous pouvons lui demander sans compromettre aucunement notre dignité.

Ces révélations sont nombreuses. Depuis le plus faible des insectes ailés jusqu'à l'aigle qui plane dans les cieux, depuis le ver qui rampe sous nos pieds jusqu'au lion dont la vigueur nous étonne, tous les animaux ont des caractères différents ; dans chacun d'eux on reconnaît diverses nuances d'expression. Si on nous montrait les animaux pour la première fois, nous n'hésiterions pas à attribuer à l'un la force, à l'autre l'intrépidité, à celui-ci la douceur, à celui-là la faiblesse, à tel autre la timidité ou la patience.

Les fabulistes, quand ils font parler et agir les animaux, procèdent d'après cette loi, et ils peuvent se dispenser de nous dire que dans les petits drames qu'ils mettent sous nos yeux nous devons reconnaître nos actions et nos procédés, nous le savons assez.

Digitized by Google

« Il semble que Dieu ait voulu nous donner dans les animaux une image de raisonnement et une image de finesse, bien plus, une image de vertu et une image de vice; une image de piété dans le soin qu'ils montrent tous pour leurs petits et quelques-uns pour leurs frères; une image de prévoyance, une image de fidélité, une image de flatterie; une image de jalousie et d'orgueil, une image de cruauté, une image de fierté et de courage. Aussi, les animaux nous sont un spectacle où nous voyons nos devoirs et nos manquements dépeints. Chaque animal est chargé de sa représentation; il étale comme un tableau la ressemblance qu'on lui a donnée; mais il n'ajoute, non plus qu'un tableau, rien à ses traits. Il ne montre d'autre invention que celle de son auteur (1). »

§ II. — *De l'expression dans le règne végétal et minéral.*

Pour les arbres et les plantes comme pour les animaux nous devons distinguer l'expression qu'ils ont par eux-mêmes et l'expression que nous leur prêtons.

1° Les formes extérieures des plantes et des arbres nous révèlent la vie végétative qui circule en eux. Pendant l'hiver cette vie s'assoupit, l'arbre se dépouille de ses feuilles, prend un aspect de mort; au printemps la vie reprend son cours, l'arbre se revêt alors d'un nouveau feuillage et semble renaître.

Dans un arbre, la ramure bien développée, le vert feuillage nous annoncent une vie riche, abondante; et nous pouvons appeler expression cette manifestation de la vie végétative, de même que nous avons appelé expression la manifestation de la vie par les formes extérieures de l'animal.

Ajoutons cette observation : à mesure que l'invisible qui nous est manifesté par les formes sensibles des êtres a moins de valeur, les formes elles-mêmes arrêtent davantage notre regard. Certaines qualités qui résultent de ces formes, et qui résident pour ainsi dire sur la face extérieure de l'objet, fixent davantage

(1) Bossuet.

Digitized by Google

notre attention : l'unité, la variété, la proportion, l'ordre, l'harmonie. Nous avons dit que ces qualités matérielles sont insuffisantes pour nous donner complètement la raison du beau, mais cependant elles jouent un rôle plus important à mesure que l'invisible qui nous est révélé a moins de valeur. Nous ne déterminons pas ici l'importance de ce rôle. Seulement, en étudiant les révélations de la nature, nous constatons ce fait : l'invisible s'amoindrissant, son vêtement, son enveloppe fixe davantage notre attention, prend à nos yeux plus d'importance.

2° Sans doute nous ne sommes point tentés d'attribuer aux arbres et aux plantes, comme aux animaux, un commencement de liberté et de raison, mais nous leur prêtons cependant l'expression de nos pensées, de nos sentiments, des différentes situations de notre âme.

Je vois cet arbre que l'on a si bien nommé le saule pleureur ; il ombrage une tombe en la caressant de ses longs et flexibles rameaux, ou il incline sa verte chevelure sur la surface d'un étang, et l'on serait tenté de prendre pour les larmes qu'il a versées cette eau dans laquelle son pied est baigné. Comment ne rappellerait-il pas à notre imagination l'homme accablé sous le poids de sa douleur, avec la tête inclinée et le regard attaché sur la terre qu'il arrose de ses pleurs ?

Vous direz peut-être, c'est de la poésie et de l'imagination. — Certainement, et nous ne le nions pas ; mais l'imagination et le sentiment poétique jouent un rôle immense dans le domaine du beau, dans la littérature et dans tous les arts ; libre à vous de ne pas comprendre ce qui nous procure de si douces jouissances et de ne pas entendre ce langage que nous tient la nature.

Il en est qui ne verront dans des arbres que du bois de chauffage ou tout au plus des matériaux bons pour faire des meubles. Ce sont des hommes positifs, mais ils ne voient ni loin, ni haut. Ils sont heureux pourvu que leur dîner soit servi à l'heure ; ils se mettent en garde contre les émotions, et ils n'en éprouvent pas beaucoup dans le terre-à-terre où ils vivent ; leur sen-

Digitized by Google

sibilité n'est pas plus développée que leur imagination. Tant mieux s'ils sont retenus par des principes d'équité qui les empêchent d'augmenter leur confortable en empiétant sur le champ du voisin ; d'ailleurs il est à croire qu'ils ne se mettront pas en campagne pour défendre la veuve et l'orphelin. L'homme qui n'a pas de sensibilité tombe facilement dans l'égoïsme ; il peut faire un commerçant honnête, mais il ne sera jamais un homme éloquent. — En tout cas, cet homme tout positif ne comprendra jamais les beautés de la nature et celles de l'art. — Mais il n'en est pas ainsi de vous, ami lecteur, puisque vous nous avez suivi jusqu'ici dans les pérégrinations laborieuses que nous faisons ensemble pour arriver à la connaissance approfondie du beau.

Les objets de la nature qui sont privés de la vie n'ont pas d'autres significations que celles qui leur sont prêtées par nous ; elles sont d'ailleurs nombreuses et variées : L'eau limpide et transparente, troublée, agitée servira à exprimer des situations de l'âme très différentes ; le nuage qui fuit sur l'azur du ciel ne sera pas seulement un objet de description, mais il prendra une signification. Nous prêterons un langage même aux minéraux :

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?

§ III. — *Les grands spectacles de la création.*

Si nous ne nous arrêtons plus aux limites de ce que l'on peut appeler le paysage ; si nous considérons la nature non plus dans la mesure où l'homme en fait la matière de ses œuvres, le champ de son travail et de ses exploitations ; si nous considérons la mer et son immensité, le ciel avec sa voûte d'azur, les montagnes avec leurs cîmes qui se perdent dans les nues, le désert lui-même avec ses profondeurs silencieuses, le calme d'une belle nuit qui fait scintiller sur nos têtes des myriades d'étoiles, le fracas d'une tempête qui bouleverse tous les éléments, tous ces spectacles nous font des révélations immenses et excitent en nous les

Digitized by Google

émotions les plus profondes. Nous n'avons plus seulement devant les yeux ce qui est de notre domaine. Notre regard ne peut mesurer la surface des mers ; il ne peut sonder les profondeurs du ciel. Quand la tempête souffle, cette force merveilleuse qui agite les éléments pour les apaiser ensuite nous domine, elle est hors de notre portée. Nous nous demanderons plus tard jusqu'à quel point ces grands spectacles nous révèlent Dieu lui-même. Du moins nous pouvons dire ici qu'ils nous révèlent un invisible, une force dont la puissance nous surpasse.

§ IV. — *Résumé et classification des différentes révélations de la nature.*

I. — Nous devons d'abord faire cette observation : L'invisible qui nous est révélé dans l'homme, dans les animaux, dans les plantes, c'est la vie, c'est une activité, une force.

Les sentiments, les situations de notre âme, dont nous attribuons l'expression aux plantes et même aux objets privés de la vie, émanent, eux aussi, dans la source à laquelle nous les faisons remonter, d'une activité.

Dans les grands spectacles de la nature, nous voyons l'œuvre d'une intelligence dont nous ne pouvons calculer la puissance, parce que cette puissance est au-dessus de nous. Mais ici encore l'invisible qui nous est révélé est une force, une activité.

L'invisible qui nous est révélé est donc toujours une activité, une vie susceptible de se développer, et qui nous fait connaître quelque chose de ses évolutions par les formes sensibles qui la révèlent.

II. — En nous plaçant à un autre point de vue, nous pouvons distinguer trois genres différents d'invisible, trois degrés dans cette activité qui nous est révélée.

1° L'activité qui n'a pas conscience de ses évolutions et se développe d'elle-même sans contrainte et sans lutte, la vie dans son efflorescence naturelle. Dans ce genre, nous comprenons la vie physique de l'homme,

Digitized by Google

le commencement de vie intellectuelle et morale de l'enfant, jusqu'à ce qu'il soit en possession de ses facultés ; la vie physique des animaux et le semblant de vie intellectuelle et morale que l'on appelle en eux l'instinct ; la vie végétative dans les plantes et les arbres.

2° L'activité intelligente et libre qui, dans ses évolutions, se détermine d'après des motifs dont elle a pris connaissance et pour obtenir une fin. Le plus souvent elle suppose dans son exercice la lutte et l'effort ; elle appartient à l'homme. Par les révélations indirectes, nous pouvons en voir comme un reflet dans les animaux et dans les plantes.

3° L'activité dont la puissance nous surpasse, l'activité infinie. Elle nous est manifestée surtout par les grands spectacles de la création.

En établissant cette classification, nous ne prétendons point déterminer trois catégories dans l'une desquelles doive entrer exclusivement, et à telle heure, tel ou tel objet. Dans un enfant, par exemple, la nature agit encore, et elle agira péndant bien des années par sa propre impulsion, après que la volonté aura commencé à s'exercer ; et toujours même, à vrai dire, la nature aura dans la vie une part d'action que la volonté ne supprimera pas.

Mais, du moins, nous pouvons distinguer ces trois genres d'activité dans l'invisible qui nous est manifesté.

Article IV. — Les propriétés expressives et les propriétés esthétiques des objets sont identiques.

Nous venons de considérer l'expression, ce qu'elle est, dans quels objets elle existe. Faisons un pas de plus et constatons que l'expression est la propriété par laquelle les objets excitent en nous l'émotion de la beauté et de la laideur.

I. — Il suffit de jeter les yeux sur tous ces objets dans lesquels nous avons reconnu l'expression et nous voyons que tous ces objets attirent nos regards, pro-

Digitized by Google

voquent en nous des sentiments, une émotion qui est précisément l'émotion esthétique, émotion agréable si elle est provoquée par des objets auxquels nous attribuons volontiers la beauté, désagréable si elle est provoquée par des objets qui nous semblent laids.

D'ailleurs nous avons constaté antérieurement que l'émotion excitée en nous par la beauté et la laideur est désintéressée. Or c'est bien ainsi que nous avons envisagé l'expression des objets, nous les avons toujours considérés en eux-mêmes indépendamment des avantages que nous pouvons en retirer ou des dommages qu'ils peuvent nous faire subir.

Remarquons de plus que les êtres de la création auxquels nous avons reconnu plus de ressources d'expression sont bien aussi ceux qui nous font jouir davantage de la beauté ou se présentent à nos yeux avec plus de laideur. C'est l'homme tout d'abord, ensuite les animaux, le règne végétal ; enfin le règne minéral est à peu près muet et n'a aussi que des reflets bien indirects de beauté et de laideur. — Les grands spectacles de la nature nous impressionnent profondément par les beautés merveilleuses qu'ils déroulent à nos yeux ; mais ces beautés ne sont-elles pas aussi proportionnées aux révélations immenses que nous font ces grands spectacles.

II. — Il n'y a pas dans les objets une autre propriété qui nous explique l'émotion esthétique ; du moins nous n'en voyons pas d'autre. Nous concluons donc qu'il n'y a pas d'objet qui ait quelque beauté et qui soit sans expression.

Sans doute, il y a dans la nature des objets qui ont peu d'expression et qui attirent cependant notre regard, auxquels nous attribuons la beauté, des arbustes, des fleurs ; et il semblerait qu'ils nous plaisent par leurs formes et leurs couleurs. Ainsi que nous l'avons dit, dans ces régions de la nature les formes ont plus d'importance, mais ainsi que nous l'avons dit aussi ces objets ne sont pas dénués d'expression.

Il y a des objets d'art dans lesquels il n'y a aucunement l'expression de la vie et dont la beauté ne semble s'expliquer que par des qualités toutes matérielles :

Digitized by Google

ainsi des urnes, des cratères antiques ; mais nous pourrons reconnaître que la beauté de ces objets s'explique par l'analogie de leurs formes avec celles qui nous plaisent dans les objets de la nature doués de la vie.

L'expression peut donc seule nous rendre compte de l'émotion que nous fait éprouver la beauté et la laideur des objets. D'ailleurs elle est au service de la beauté et de la laideur.

CHAPITRE III

POURQUOI PARMI LES OBJETS QUI ONT DE L'EXPRESSION LES UNS SONT BEAUX, LES AUTRES LAIDS. — DÉFINITION DU BEAU

L'objet peut avoir en lui même plus ou moins de valeur au point de vue de la beauté et de la laideur ; de plus le jugement que chacun porte dépend aussi de ses dispositions personnelles et des connaissances acquises ; de là deux articles.

Article I. — Lois du beau considéré objectivement.

L'expression, avons nous dit, est la révélation d'un invisible, d'une activité par des formes sensibles. Or, il est dans la nature d'une activité d'agir, dans la nature d'une force de se développer, et ces évolutions de l'activité, ces développements de la force pourront s'effectuer très diversement et arriver à des résultats de valeurs très différentes.

Nous avons distingué trois genres d'activité :

1° L'activité qui se développe d'elle-même et par un

Digitized by Google

mouvement spontané, c'est-à-dire la vie dans son efflorescence naturelle ;

2° L'activité intelligente et libre qui, dans ses évolutions, se détermine d'après des motifs dont elle a pris connaissance et pour arriver à une fin ;

3° L'activité dont la puissance nous surpasse dans son action et dans ses œuvres.

De ces trois genres d'activité, nous allons le reconnaître, le premier produit le gracieux ; le second, le beau proprement dit ; le troisième, le sublime.

Etablissons d'abord le caractère du beau proprement dit, en étudiant les évolutions de l'activité intelligente et libre.

§ I. — *Caractère du beau proprement dit, du laid, du ridicule.*

Quand l'homme agit comme être moral, c'est-à-dire en faisant usage de son intelligence et de sa liberté, il se détermine pour tels motifs dont il a pris connaissance et pour obtenir telle fin.

Si les motifs sont conformes à la loi, l'acte est moralement bon ; si les motifs sont en désaccord avec la loi, l'acte est moralement mauvais ; et l'acte aura plus ou moins de bonté ou de malice selon que les motifs seront plus ou moins dignes de louange ou de blâme. Sans doute il est aussi des actes indifférents ; mais nous pourrons reconnaître, dans un instant, qu'il ne peut en sortir ni beauté, ni laideur, et pour ce motif, nous n'avons point à nous en occuper. Le bien ou le mal : tel est donc le premier résultat produit par l'évolution de l'activité intelligente et libre, par l'acte de la volonté.

De plus, en agissant conformément à la loi, l'homme fait un acte qui est utile à lui-même.

L'utilité matérielle des objets sert à notre corps, mais l'utile qui résulte de l'acte bon opère notre perfectionnement moral.

Il y aura encore, comme conséquence de l'acte et pour celui qui en est l'auteur, le bon ou le mauvais té-

Digitized by Google

moignage de sa conscience, le contentement ou le regret qui sera une récompense ou un châtiment.

Ces divers résultats sont pour celui qui accomplit l'acte, et nous n'y voyons ni beauté, ni laideur. Poursuivons notre analyse :

L'acte moral, quand il est accompli, peut se traduire à nos yeux par des formes sensibles, se revêtir d'une expression. Or c'est dans ce résultat qui se produit pour autrui, dans l'expression, que surgit le principe du beau, si l'acte moral a été bon, du laid, s'il a été mauvais.

En effet, si l'acte a été conforme à la loi, il y a, dans l'expression de ce développement harmonieux de l'activité, quelque chose qui nous plaît et nous enchante à bon droit, un charme qui nous ravit et dont nous pouvons accepter sans crainte la séduction.

Si nous voyons l'expression d'un acte qui a été en désaccord avec la loi, nous avons le spectacle de la laideur.

On le voit, le beau moral, le beau par excellence, réside dans l'expresion de l'acte conforme à la loi ; la laideur morale réside dans l'expression de l'acte qui est en désaccord avec la loi. « Le beau, réduit à son essence intime, est tout entier dans l'éclat de la perfection (1). »

Pour que le spectacle de la beauté nous soit donné, il faut que l'acte nous soit exprimé par des formes sensibles qui le traduisent à notre regard. Considérons donc pour plus de précision les conditions qui doivent être remplies par l'élément invisible et celles qui doivent être remplies par les formes sensibles.

I. *L'élément invisible.* — L'acte conforme à la loi est le principe de la beauté morale et cette beauté croîtra en proportion de la valeur de l'acte. Souvent pour accomplir le devoir il faut lutter, soit contre les répugnances intérieures, soit contre les résistances étrangères qui s'opposent à peu près toujours à la réalisation du bien. L'observation de la loi n'est pas le courant

(1) P. Vallet : *L'idée du beau dans la philosophie de saint Thomas d'Aquin*, p. 284.

Digitized by Google

à suivre et à descendre, c'est le flot à remonter et à combattre. Mais précisément la difficulté de la lutte, la grandeur des obstacles surmontés, la générosité des sacrifices accomplis donneront de l'éclat à la victoire. « C'est le bel endroit de l'homme », dit Bossuet ; et nous pouvons ajouter que la mesure du mérite dans les différents actes sera la mesure de la beauté.

Sans doute la pratique du devoir n'exige pas toujours des sacrifices également pénibles ; souvent la volonté sera soutenue au milieu des difficultés et des plus rudes labeurs par les sentiments que Dieu a mis dans nos cœurs, précisément pour nous aider à remplir notre tâche. C'est ainsi qu'une mère trouvera dans son amour la force dont elle a besoin pour se dévouer tout entière à son enfant ; mais son dévoûment n'en sera pas moins beau à nos yeux. En effet, il suppose l'abnégation et le sacrifice, et la notion que nous donnons de la beauté reste vraie

L'acte bon est la source de la beauté morale ; mais a beauté qui rayonne dans une physionomie ou qui nous est donnée en spectacle par un récit, un tableau ou une statue, peut résulter d'un grand nombre d'actes. Elle peut être le fruit d'une fidélité persévérante, et exprimer non seulement un acte de générosité, mais toute une vie consacrée au dévouement, c'est-à-dire que cette gloire n'aura pas un seul rayon : elle brillera d'un éclat qui se sera complété et enrichi à travers les années.

C'est ainsi que bien des actes bons, mais de moindre importance, qui ne semblent pas dignes d'être remarqués et passent en effet, le plus souvent, inaperçus, contribuent à constituer la beauté dans une âme.

Le beau moral résulte donc de l'acte conforme à la loi ; tout en étant distinct du vrai et du bien, il les suppose et il en est comme le rayonnement.

II : *L'élément sensible.* — Nous devons le reconnaître, nous ne jouirons de la beauté que dans la mesure où elle nous sera exprimée. Quelquefois, souvent même l'élément sensible ne remplit pas complètement son rôle : loin de nous faire jouir de l'acte produit, il nous empêche d'en remarquer la valeur ; loin de nous le

Digitized by Google

manifester, il nous en distrait par des accidents secondaires ; il nous le révèle incomplètement ou même l'enveloppe comme d'un voile impénétrable.

Mais souvent aussi l'élément sensible rayonnera de l'éclat de l'invisible et le manifestera. La beauté morale trouvera des supports et comme des miroirs qui la feront resplendir ; les uns seront créés par la nature, d'autres et plus nombreux seront façonnés par les arts.

La beauté morale nous apparaîtra dans la physionomie de l'homme qui accomplit quelque acte de vertu, de dévouement, et aussi de l'homme qui a toujours été fidèle dans l'accomplissement du devoir. Elle nous apparaîtra dans les objets de la nature qui nous en présenteront des symboles. Elle nous sera surtout exprimée par les arts, la littérature, la sculpture et la peinture.

Nous nous bornons ici à cette indication, renvoyant les détails et la solution des difficultés au prochain chapitre où nous ferons l'application de la théorie.

Après avoir donné la raison du beau et du laid, nous devons donner celle du ridicule.

Le ridicule résulte d'une disproportion, d'un faux calcul, d'un manque de visée de la part de l'agent qui n'a pas su prendre des moyens convenables pour arriver à sa fin.

L'effet du ridicule est de provoquer le rire. Quelquefois il n'aura pas ce résultat, parce que le faux calcul de l'agent aura causé un grave accident. Mais si celui qui avait eu la prétention de sauter un fossé tombe au milieu et s'en tire en ne payant sa vantardise que de quelques éclaboussures, nous rions volontiers.

§ II. — *Caractère du gracieux.*

Nous avons reconnu un genre d'activité dont les développements sont spontanés dans la vie physique de l'homme, dans le commencement de vie intellectuelle et morale de l'enfant jusqu'à ce qu'il soit en possession de ses facultés, dans la vie physique des animaux, dans cette ébauche de vie intellectuelle et morale que l'on appelle en eux l'instinct dans la vie qui appartient au

Digitized by Google

règne végétal. Si cette activité se développe selon la loi qu'elle doit suivre, elle produit un genre de beauté auquel nous donnons le nom de gracieux.

Les applications que nous ferons bientôt de notre théorie mettront en évidence la justesse de ces notions.

Dès maintenant nous devons remarquer que les évolutions de l'activité spontanée, comme les évolutions de l'activité intelligente et libre ne nous feront jouir de la beauté que dans la mesure où elles nous seront traduites par les signes extérieurs, par l'élément sensible. De plus, ainsi que nous l'avons dit, à mesure que les formes sensibles nous révèlent un invisible de moindre valeur, elles attirent elles-mêmes davantage notre regard et certaines qualités qui leur appartiennent auront plus de pouvoir pour nous charmer.

L'activité spontanée n'agissant point avec délibération n'a point à mettre en rapport les moyens employés avec le but à atteindre, elle n'a pas cette responsabilité; elle n'aura donc pas d'écarts comme ceux qui sont le fait de l'activité intelligente et libre, et par là même elle ne produira pas le ridicule, mais le disgracieux. Quand nous nous servons d'une difformité physique pour jeter du ridicule sur celui qui en est affligé, c'est que nous rattachons malicieusement quelque travers d'esprit ou de caractère à cette difformité.

Il n'y a pas à confondre le gracieux ou le disgracieux avec l'agréable et le désagréable. L'agréable ou le désagréable résulte d'une sensation que chacun d'ailleurs peut apprécier selon ses goûts et ses fantaisies. C'est bien sur cet objet que l'on peut dire des goûts et des couleurs on ne discute pas. Mais quand nous jouissons du gracieux, de même que quand nous jouissons du beau, nous éprouvons un sentiment, lequel repose sur un fondement plus solide, sur la claire vue de l'immatériel, et celui qui jouit à la vue d'un objet qu'il juge beau ou gracieux suppose que cet objet est beau ou gracieux pour tout le monde, de même que ce qui est vrai pour l'un doit être vrai pour tous.

Digitized by Google

§ III. — *Caractère du sublime.*

Nous verrons bientôt jusqu'à quel point les grands spectacles de la nature nous révèlent Dieu ; mais nous pouvons du moins dire ici d'une manière générale que ces grands spectacles, quand ils nous parlent et nous tiennent le langage qui leur est propre, nous révèlent une activité dont nous ne pouvons mesurer la puissance, et cette puissance émane de Dieu.

Or cette force supérieure ne peut agir que selon sa loi et selon l'ordre. Pour que les grandes scènes de la nature nous donnent le spectacle de la beauté, il suffit donc qu'elles nous fassent leurs révélations, qu'elles nous expriment cette puissance dont elles sont le langage.

Quelquefois, et même souvent, dans le spectacle du sublime, il y aura un désordre relatif : ainsi dans une tempête. Mais nous comprenons que ce désordre n'est qu'apparent et qu'il entre dans les grandes lois de la nature. Nous comprenons que l'Océan est ainsi bouleversé dans ses profondeurs par une puissance qui tient en sa main tous les éléments, et c'est précisément parce que cette puissance souveraine fait sentir sa présence dans la tempête que nous sommes saisis d'admiration. Si nous étions frappés de l'idée de désordre, nous n'aurions pas le spectacle du beau

Le genre de beauté qui nous apparaît dans les grands spectacles de la nature est le sublime proprement dit. Comme les deux autres genres de beauté, il n'existe pas pour nous sans les deux éléments, l'élément invisible et l'élément sensible.

Il peut arriver que certaines circonstances nous empêchent de jouir du spectacle du sublime ; nous les étudierons dans les applications que nous ferons de notre théorie.

Pour conclure cet article sur la raison du beau considéré en lui-même, si l'on nous demande de résumer dans une formule les lois que nous venons d'établir, nous dirons que *la beauté est l'expression de l'activité qui s'est développée selon la loi.*

Digitized by Google

Article II. — Le beau dans nos appréciations.

I. — La beauté est l'expression de l'activité qui s'est développée selon sa loi. Mais d'après quelle loi l'activité doit-elle se développer dans chaque être?

Cette loi, telle que nous pouvons la connaître, est l'idée que nous nous faisons de l'espèce à laquelle appartient cet être, l'idée de son type.

Comment arrivons-nous à concevoir l'idée de chaque espèce d'être? Le voici: s'il s'agit d'une fleur, d'un lis; nous avons vu des fleurs de ce genre qui avaient pris plus ou moins de développement, dont la tige était plus ou moins vigoureuse, le feuillage maigre ou plein de sève, les fleurs plus ou moins épanouies, et nous nous sommes fait ainsi l'idée d'un lis ayant les qualités qui conviennent à ce genre de fleur.

Nous nous faisons ainsi l'idée des différents arbres, des animaux. C'est ainsi que nous disons: Voilà un beau lis, voilà un beau chêne. Evidemment ces jugements s'appuient sur des données subjectives. Chacun devra acquérir cette science pour son propre compte, aura ainsi dans l'esprit une idée plus ou moins complète de ces types des différents êtres. Il en résultera que les appréciations sur la beauté seront souvent très différentes. Les divergences d'opinion résulteront de bien des causes, mais celle que nous indiquons ici y contribuera sans doute considérablement. Ne concluons pas que la science du beau est incertaine. Les principes peuvent être établis avec clarté, seulement comme en toute autre science chacun possédera plus ou moins les éléments qui le mettront à même de porter des jugements avec sécurité.

II. — En étudiant les lois de l'expression nous avons constaté que les plantes, les arbres, les animaux prennent à nos yeux une expression que nous leur prêtons: au chêne nous attribuons la force, au cheval l'ardeur belliqueuse. Evidement nous tiendrons compte de cette expression dans l'appréciation que nous ferons de leur beauté et nous devons reconnaître que ce sym-

Digitized by Google

bolisme n'aura pas aux yeux de chacun la même valeur.

III. — Nos appréciations dépendront de votre situation intellectuelle et morale.

Quelquefois l'expression manque de clarté, mais aussi parfois nous ne savons pas la lire. La nature est un livre, mais encore faut-il savoir lire ce livre. De même nous ne pouvons apprécier convenablement les œuvres d'art sans que notre esprit et notre goût aient été formés par l'éducation. Le paysan ne comprendra pas les beautés d'une œuvre de Raphaël, d'une andante de Mozart; il trouvera charmante une image grossièrement enluminée et sera satisfait par une musique plus ou moins tapageuse.

L'habitude et la nouveauté ou le charme des souvenirs pourront aussi modifier à nos yeux l'expression des objets et nous les faire apprécier différemment.

De même nos dispositions morales de joie ou de tristesse modifieront nos appréciations. C'est ainsi que Chateaubriand veilli s'étonnait lui-même de ne plus trouver aussi belle la reine de l'Adriatique

CHAPITRE IV

APPLICATIONS DE LA DÉFINITION

L'analyse et le raisonnement nous ont guidé dans la recherche que nous avons faite des lois du beau ; mais nous allons reconnaître mieux encore la vérité de ces lois en constatant qu'elles expliquent parfaitement toutes les beautés qui s'offrent à nos regards.

Nous considérerons le règne animal et tout d'abord l'homme, le roi de la création, puis le règne végétal, la nature inanimée, et enfin les grands spectacles de la création.

Digitized by Google

Article I. — La beauté dans l'homme.

Le beau, avons-nous dit, est l'expression de la vie qui s'est développée selon sa loi.

De plus, nous apprécions les développements de l'activité en jugeant les êtres d'après l'idée que nous avons de leurs types. Mais y a-t-il un type général et unique d'après lequel nous puissions juger de la beauté dans l'homme ? Telle est la difficulté qu'il nous faut d'abord résoudre.

§ I. — *Nous concevons un type général d'après lequel nous jugeons de la beauté dans l'homme.*

I. — Nous concevons ce type d'abord pour le corps. Chaque jour nous portons des jugements qui supposent que nous avons dans l'esprit cette règle d'appréciation. Sans doute nous n'avons point l'idée de l'homme parfait ; pour cela il nous faudrait connaître l'exemplaire primitif tel qu'il sortit des mains du Créateur. Cependant la nature nous montre çà et là des traits avec lesquels nous nous faisons quelque idée de cette beauté ; et puis il y a des races choisies où les belles proportions et les formes correctes semblent mieux conservées.

Ces races, nous les trouvons dans les régions où la vie se développe sous les influences de climat et de civilisation les plus favorables. Des races entières nous semblent difformes, et elles le sont en effet : chez ces hommes vivant sous un ciel inclément, dans les conditions les plus fâcheuses sous tous les rapports, les facultés se sont atrophiées, les forces vitales ont dépéri peu à peu.

La nature suit ses lois ; mais pour cela, si elle n'est pas aidée dans ses développements, il faut que du moins elle ne soit pas comprimée.

Nous étudierons plus tard les beautés résultant des révélations de l'âme par la physionomie. Ici nous étudions la beauté physique, mais, même à ce point de

Digitized by Google

vue, nous devons reconnaître que le visage humain sera plus beau à mesure que ses différentes parties seront mieux disposées pour servir les hautes facultés de l'âme, à mesure qu'elles sembleront mieux les faire dominer, les mettre en évidence, à mesure que l'homme sera plus différencié de l'animal et qu'il paraîtra mieux le roi de la création par ce qui le distingue : la pensée.

Comparez le profil de l'homme avec le profil des animaux. Dans le visage de l'homme, ce que l'on appelle l'angle facial, c'est-à-dire l'angle formé par les deux lignes partant de la racine du nez et allant l'une à la base du crâne et l'autre formant la tangente du front, vous donne à peu près l'angle droit; au contraire, dans les animaux, cet angle est aigu.

« Le profil grec, bien qu'il ne soit pas adopté par les Chinois, ni par les Egyptiens, ni par les Juifs, ne saurait passer pour une forme arbitraire, nationale, née du hasard : il appartient à l'idéal de la beauté absolue, parce que dans cette conformation du visage l'expression de l'esprit refoule au second plan les organes purement physiques. »

Sans doute ce type de la beauté corporelle se transforme dans notre esprit selon les âges et les sexes et même dans une certaine mesure selon les situations : le citadin, par suite de sa vie souvent surmenée, n'aura pas les mêmes apparences, les mêmes allures que le campagnard qui passe sa vie dans les champs. Le type que nous établissons n'aura pas la rigidité d'un étalon qui servirait à régler les poids et les mesures, mais il est assez déterminé pour qu'il soit la règle de nos jugements sur la beauté corporelle.

II. — De même que nous avons dans l'esprit un type de la beauté d'après lequel nous jugeons des développements du corps de l'homme, de même nous en avons un aussi d'après lequel nous apprécions la valeur de la vie de son âme.

Pour cela nous n'avons pas besoin de discuter et de rédiger un code de morale, mais nous pouvons reconnaître que dans l'âme vraiment digne de notre admiration il y aura l'harmonieux développement de toutes

Digitized by Google

les facultés, non seulement de l'intelligence et de la volonté, mais aussi de la sensibilité.

L'intelligence aimera la vérité et la recherchera, comme l'aigle s'élance vers le soleil pour contempler la lumière dans son foyer, et boire, pour ainsi dire, ses rayons.

La sensibilité est le siège des passions ; elle les subit, mais elle les engendre aussi et les nourrit. En ce sens, elle n'est pas seulement passive, mais active. Elle doit s'animer au souffle de tout ce qui est louable, grand, généreux, et favoriser, dans le cœur de l'homme le développement de toutes les nobles passions que nous aimons à y voir : l'amour filial, l'amour maternel ou paternel, l'amitié, l'amour de la patrie, et cet amour plus grand et plus généreux encore qui ne connaît plus de limites ni de frontières, l'amour de l'humanité, qui ne se réalise guère, il est vrai, qu'en recevant l'influence de la religion et en devenant la charité.

La volonté doit régler les autres facultés dans leurs évolutions. Elle attache l'intelligence à la recherche obstinée de la vérité, la lui fait poursuivre à travers les obstacles, les veilles et les fatigues de tout genre ; elle dirige la sensibilité, ne lui permet de se livrer qu'aux affections légitimes, lutte contre ses répugnances, et assure ainsi son propre triomphe.

De même que le corps subit ses transformations, l'âme aussi traversera des phases différentes dans lesquelles ses facultés n'auront pas la même action.

Dans l'enfance, l'intelligence a moins de lumière et la volonté moins d'énergie ; et jusqu'à ce que ces facultés remplissent le rôle auquel elles sont appelées, l'enfant agira surtout d'après les impressions de la sensibilité. C'est « dans l'homme arrivé à sa maturité que l'harmonie sera parfaite entre les facultés de l'âme ; la volonté fera le chant, mais l'intelligence et la sensibilité sauront accompagner cette mâle mélodie. Dans le vieillard, la sensibilité semble l'emporter de nouveau. »

« Dans le déclin de la vie, la raison, disciplinée par une rude expérience, aura surtout la sagesse en partage ; mais cette sagesse indulgente et douce parlera

Digitized by Google

pour conseiller, non pour gourmander; conseillera par tendresse, non par orgueil; elle abdiquera tout rôle au-dessus de ses forces, et sa voix calme aura le charme suave des derniers bruits d'une belle journée (1). »

Dans le type de l'homme, tel que nous le concevons, non seulement il doit y avoir harmonie entre les facultés de l'âme, dans leurs développements, mais il doit y avoir équilibre entre la vie du corps et la vie de l'âme.

Si le corps reçoit tout ce qui peut le satisfaire et favoriser son développement, il appesantit l'âme et la réduit à la plus honteuse servitude (2). S'il est surmené par l'âme, fatigué par le travail, et s'il s'affaiblit avant le temps, l'homme ne fournira pas toute sa carrière, et il apparaîtra comme incomplet, sous certains rapports du moins.

Toutefois, nous n'oublions pas que c'est par son âme que l'homme s'élève, et si, pour accomplir de grandes œuvres, il va jusqu'à ruiner sa santé, dans cet état d'épuisement il nous apparaîtra avec un mérite de plus : celui du sacrifice auquel il s'est condamné (3). Celui qui, pour accomplir le bien, donne sa vie en quelque sorte goutte à goutte, n'est pas moins digne d'éloges que le soldat qui, dans un instant, au milieu de l'entraînement général, la donne sur le champ de bataille.

§ II. — *Comment le gracieux et le beau se développent dans l'homme.*

Nos principes étant ainsi posés et complétés, essayons d'apprécier les différent degrés de beauté qui peuvent nous apparaître dans l'homme.

Le gracieux, avons-nous dit, est produit par l'acti-

(1) Charles Levesque : *Science du beau*, t. I, p. 310.

(2) *Corpus quod corrumpitur aggravat animam*. Sap., c. IX. v. 15.

(3) *Major sum et ad majora genitus quam ut mancipium sim corporis mei*. (Sénèque, lettre 65.)

Digitized by Google

vité spontanée qui s'est développée selon sa loi. Il appartient donc spécialement à l'enfance, parce que c'est cet âge surtout qui nous montre l'œuvre de la nature.

Le beau proprement dit commence à se former dans l'enfant aussitôt qu'il exerce sa volonté. Il faut d'ailleurs que la volonté agisse plus d'une fois, que des actes nombreux de vertu soient accomplis pour que le travail de l'âme marque son empreinte sur la physionomie.

Il nous serait impossible de dire quelles sont dans l'enfant les limites du gracieux et du beau, ou de préciser comment le premier disparaît pour faire place au second. Depuis longtemps la volonté est devenue responsable de ses actes, que la nature se développe encore d'elle même ; et, jusque dans l'âge de la virilité, elle conserve ses droits et donne d'elle-même cette sève qui est dans l'homme l'aliment de la vie physique et de la vie intellectuelle et morale.

Dans la physionomie de l'adolescent, il est facile de reconnaître ce mélange de dons de la nature, de qualités acquises et de défauts contractés. On reconnaît très bien ces signes de la volonté qui s'affermit ou se laisse aller à de déplorables défaillances.

Quelquefois la physionomie de l'enfant ne traduit qu'incomplètement son âme ; mais c'est surtout dans l'homme arrivé à l'âge de la maturité que nous remarquerons ce désaccord, et c'est alors aussi que nous pourrons résoudre la difficulté qui en résulte.

Nous voyons le gracieux dans l'épanouissement spontané des dons de la nature ; cet épanouissement nous apparaîtra donc non seulement dans l'enfant, mais aussi dans la femme.

Dans la femme, la volonté s'exerce avec moins de puissance, avec une énergie moins soutenue que dans l'homme. Même après les années de l'adolescence, ses qualités semblent être un don de la nature autant que l'œuvre de ses facultés morales, et cette spontanéité s'exprime par tous les traits de sa physionomie.

Pour donner plus de précision à ces aperçus, nous pourrions dire que le gracieux se caractérise dans l'âme par la spontanéité, par l'heureux développement

Digitized by Google

des facultés ; dans le corps, par la souplesse, le moelleux des formes, la fraîcheur du teint, qualités qui d'ailleurs sont bien d'accord avec la spontanéité du développement.

Etudions maintenant ce qui dans l'homme est incontestablement beau.

§ III. — *Comment le beau nous apparaît dans l'homme.*

Le beau moral, avons-nous dit, est l'expression de l'acte moral conforme à la loi. Mais, pour que nous ayons le spectacle de la beauté ou de la laideur morale, il ne suffit pas qu'un acte moral s'accomplisse devant nos yeux ; le plus souvent nous n'aurions que la vue du bien ou du mal. Il arrivera en effet qu'un acte conforme à la loi et même un acte de dévoûment sera accompli sous nos yeux sans que nous ayons l'émotion esthétique, parce que nous penserons trop exclusivement à la moralité de cet acte.

Dans quelles conditions l'acte moral devra-t-il donc nous apparaître pour qu'il nous donne le spectacle de la beauté ou de la laideur ? Il faut qu'il nous apparaisse dans une expression, dans un symbole. Dans cette expression, dans ce symbole, il prendra un aspect qui le détachera du monde purement moral, et lui permettra de nous donner le spectacle de la beauté ou de la laideur.

Par cette observation, nous ne modifions pas, mais nous expliquons la définition que nous avons donnée de la beauté. Nous avons dit en effet qu'elle est l'*expression* de l'activité qui s'est développée selon la loi ; nous précisons le caractère de cette expression.

Du reste, nous pouvons remarquer ici, pour ne pas revenir sur cette question, que les autres genres de beauté, le gracieux et le sublime, ne diffèrent point sous ce rapport du beau proprement dit. En effet, le gracieux est l'expression du développement normal de l'activité spontanée ; mais, quand nous en avons le spectacle, ce n'est pas que nous voyons l'évolution même de cette activité. De même, dans les grands spectacles de la création, ce n'est pas l'évolution même

Digitized by Google

d'une activité supérieure qui nous donnera le spectacle de la beauté : nous ne verrons que les effets extérieurs, que les résultats qui nous révèlent cette évolution. La vue directe de Dieu ne nous est pas donnée en ce monde.

Pour que nous jouissions de la beauté, il faut donc qu'il y ait un développement normal de l'activité et que ce développement normal nous soit exprimé. Toutes les fois d'ailleurs qu'il nous sera exprimé avec clarté, il nous donnera le spectacle de la beauté ; peut-être nous ne le remarquerons pas, nous n'en jouirons pas, mais il nous est offert.

L'art nous en donnera des manifestations plus choisies, plus expressives par la peinture, la sculpture, la littérature ; mais si nous savons lire et observer, nous aurons souvent la joie de voir briller la beauté dans ce monde au milieu duquel nous vivons et auquel nous donnerons ainsi notre admiration et nos sympathies.

Ainsi que nous l'avons dit, l'acte moral trouve le plus souvent son expression dans la physionomie de celui qui agit. L'impulsion intérieure qui a déterminé l'acte, se révèle aussitôt. Ce n'est pas seulement un sentiment qui se révèle ; mais des qualités, des dispositions ordinairement voilées sont pour ainsi dire attirées au dehors par cette secousse et exprimées alors par la physionomie. Souvent même dans ces circonstances, nous sont révélées des passions, des qualités que nous n'aurions pas soupçonnées dans le personnage qui est en scène. A cette manifestation concourent non seulement les traits du visage, mais la pose, le geste, le son de la voix et tous les signes que nous avons donnés comme révélateurs de l'âme. C'est ainsi que l'on dit souvent d'un homme, avec vérité, qu'il était beau dans telle ou telle circonstance ; c'est ainsi que la physionomie du général qui harangue ses soldats avant la bataille, de l'orateur qui parle chaleureusement pour la cause qu'il défend, de l'homme politique qui se présente devant l'émeute pour arrêter la fougue révolutionnaire, de tout homme qui se jette dans un péril pour accomplir un acte de dévouement, rayonne d'une beauté exceptionnelle, parce qu'elle

Digitized by Google

s'illumine alors de toute la générosité de ses sentiments.

N'oublions pas que, parfois, des circonstances secondaires nous empêcheront de lire dans la physionomie de celui qui agit l'expression dont elle est illuminée ; elles nous en distrairont, nous ne jouirons pas du spectacle de la beauté qui nous était offert.

La beauté, qui attire notre regard et pénètre jusque dans l'intime de notre cœur pour l'enchanter et lui procurer les plus délicieuses jouissances, est comme un doux rayonnement qui demande le calme, disparaît promptement dans le bruit et l'agitation, et que font même souvent oublier les formes complexes qui devraient nous la montrer.

Nous sommes sur le champ de bataille, et nous voyons un soldat qui meurt en pressant sur sa poitrine le drapeau qu'il défend ; de son regard il menace encore l'ennemi, mais il s'affaisse baigné dans son sang. Assurément le courage brille dans son regard, mais si nous le voyons tomber percé de coups, le spectacle de sa beauté est perdu pour nous.

La seule pensée du péril où sont les acteurs du drame dont nous sommes témoins, ou la considération des intérêts qui sont en jeu, nous empêcheront de jouir de la beauté du spectacle que nous avons sous les yeux.

Même dans une représentation artistique, les circonstances pénibles qui accompagnent souvent l'acte du dévouement pourront diminuer non pas notre admiration, mais la jouissance que nous éprouvons. Cependant l'œuvre d'art aura un immense avantage : le peintre ou le littérateur a dégagé le fait principal, l'acte de dévouement, et l'a mis en relief.

La beauté morale nous apparaîtra, non seulement dans l'expression que revêt la physionomie de l'homme au moment même où il accomplit l'acte moral, mais elle nous apparaîtra encore et surtout dans cette empreinte que la pratique du bien laisse sur les traits de celui qui l'accomplit.

Cette empreinte se formera par des actes héroïques d'abnégation et de courage ; elle se formera aussi par la pratique silencieuse et assidue de la vertu. Le développement de chacune des facultés de l'âme, de l'intel-

Digitized by Google

ligence, de la sensibilité, de la volonté aura pu y contribuer. Ce sera parfois comme un ineffable rayonnement, dont la cause, ou, si l'on veut, le foyer nous est caché, une gloire dont nous ne pourrions pas analyser et séparer les rayons sur le front qui en est orné, mais dont la lumière nous enchante et nous ravit délicieusement.

§ IV. — *Réponse à deux objections.*

Contre les explications que nous donnons de la beauté morale deux objections peuvent être présentées.

1re *Objection.* — On dira que souvent la physionomie de l'homme ne révèle pas les qualités de son âme et semble plutôt les envelopper d'un voile épais.

Nous admettons ce désaccord possible entre l'âme et le corps, mais la difficulté qui en résulte appartient à la nature et non à notre théorie. Toutefois il est bon de réduire cette difficulté à sa juste valeur.

Il arrive que les traits du visage d'un homme doué de puissantes facultés n'ont rien d'agréable et ne révéleraient pas, surtout à un œil peu attentif, la valeur, les vertus acquises, les qualités de ce personnage. L'histoire nous a fait connaître la grandeur d'âme, l'élévation de pensée, la générosité des sentiments, la fermeté inébranlable de Socrate. Or son buste qui nous a été conservé semble n'avoir rien que d'épais et d'étrange. Alcibiade, l'ami du philosophe, disait qu'il avait le masque de Silène. — Sans doute dans cette physionomie comme dans beaucoup d'autres de ce genre il ne faut pas chercher l'expression du gracieux et de ces qualités aimables qui sont un don de la nature ; mais on peut y reconnaître l'expression de qualités plus sérieuses, de qualités qui n'ont pu se développer qu'avec le concours de la volonté et ont été acquises au prix des sacrifices les plus pénibles, de sacrifices sans cesse renouvelés.

La physionomie de Socrate était un voile plus épais, mais elle exprimait cependant la beauté de son âme, et cette beauté rayonnait surtout quand il s'animait, quand il discourait avec ses disciples ; aussi Alcibiade lui-même le trouvait beau alors.

Digitized by Google

La difficulté que nous discutons diminuera beaucoup dans l'esprit d'un grand nombre, du moment que, se plaçant au vrai point de vue, ils chercheront non pas le gracieux, mais l'expression du beau dans la physionomie de l'homme.

Les hommes doués de facultés puissantes n'ont point des physionomies ordinaires, communes, vulgaires, et c'est déjà beaucoup en faveur des idées que nous exposons. Elles parleront avec plus de clarté que les physionomies des hommes moins richement doués et qui sont de beaucoup les plus nombreux.

Nous croyons vrai le principe que nous avons émis précédemment : les qualités acquises se révèlent dans les traits du visage, même aux yeux de celui qui n'a aucunement la prétention d'être physionomiste, et ces qualités se révèlent surtout dans les traits mis en mouvement par le jeu des passions. Sans doute des traits difformes et étranges seront moins aptes à exprimer la beauté morale ; parfois il y aura un certain désaccord entre les qualités de l'âme et les traits de la physionomie, mais ce désaccord ne doit point être exagéré.

De plus, peu importe jusqu'à quel point ce désaccord est possible ; quand même il pourrait être considérable, il n'infirme pas notre théorie, car nous disons que le spectacle de la beauté morale nous sera donné seulement dans la mesure où cette beauté nous sera manifestée.

IIe *Objection.* — Souvent la physionomie fait croire à des qualités qui n'existent pas.

Ne pouvons-nous pas craindre que la physionomie de tel ou tel individu nous induise en erreur, en nous donnant une idée trop avantageuse de ses qualités morales, et nous fasse croire à la présence d'une beauté morale qui n'existe pas ? Nous ferons d'abord cette réponse, qui suffit pour défendre notre théorie contre cette nouvelle objection : si les traits de tel individu nous font croire qu'il possède telle faculté, telle aptitude ou telle qualité acquise par l'effort de sa volonté, si sa physionomie nous fait croire que la beauté morale existe en lui, nous avons par ces apparences la jouissance de la beauté, quoique nous soyons dans

Digitized by Google

l'erreur. Cette erreur ne tient aucunement à la notion que nous avons donnée de la beauté, et toute autre théorie ne l'éviterait pas mieux que la nôtre. Vous jugerez toujours de la beauté morale d'après les signes qui l'expriment à vos yeux ; si ces signes vous trompent, nous n'y pouvons rien que vous engager à porter vos jugements après un plus sérieux examen.

De plus il ne faut pas croire que ce genre d'erreur soit aussi fréquent que certains le prétendraient. En effet tout le monde sait que la régularité des traits, que des formes souples et arrondies ne suffisent pas pour donner une idée avantageuse de l'âme ; et l'on dira très bien : voià une belle figure mais sans expression. C'est une vérification de l'apologue connu : belle tête mais de cervelle, point.

§ V. — *Valeur relative de la beauté du corps et de la beauté de l'âme.*

Le corps de l'homme est le chef-d'œuvre du monde visible et parmi les êtres doués de la vie organique il n'en est point qui soient plus parfaits ; il peut donc posséder au plus haut degré les qualités qui charment nos regards.

Mais le corps seul et indépendamment des qualités de l'âme ne peut pas prétendre nous donner le spectacle de la beauté morale, du beau proprement dit.

Toutefois il est bien difficile, pour ne pas dire impossible de juger ainsi le corps sans tenir compte de l'âme qui l'habite. C'est l'âme qui attire surtout notre attention : c'est toujours l'âme qui captive nos sympathies, et même les hommes qui ne font pas cas de la vertu, instinctivement, et l'on pourrait dire malgré eux, tiennent compte des qualités de l'âme dans les jugements qu'ils portent : « Si dans cet auditoire, s'écriait Savonarole, vous preniez deux femmes également belles de corps, ce serait la plus sainte qui exciterait parmi les spectateurs le plus d'admiration, et la palme ne manquerait pas de lui être décernée, même par les hommes charnels. »

Oui c'est de l'âme que part le rayonnement de la beauté qui nous séduit. Les attraits qui résident dans

Digitized by Google

la chair s'adressent à la partie inférieure de l'âme; ils peuvent séduire un instant, mais ils sont incapables de créer des attaches qui puissent durer. L'amour et l'amitié, ces nobles affections qui sont les liens des cœurs, s'allument à un foyer plus pur. L'amour est un commerce mystérieux qui s'établit entre deux âmes pour les unir par les liens les plus sacrés. Le cœur est le foyer dans lequel brûle cette flamme et c'est aussi du cœur que partent les traits qui allument et entretiennent ce feu.

Malheur d'ailleurs à la créature qui n'est admirée que pour ses formes extérieures et qui n'est pas aimée pour les qualités de son âme. Malheur à elle si elle écoute les paroles de celui dont elle a séduit le regard peut être sans le vouloir; ses charmes passeront *omnis caro fœnum, flos cecidit et fœnum aruit.* Malheur à celui qui ne cède qu'à des attraits qui sont un appas pour les sens, sans rechercher des qualités morales sur lesquelles il appuie son estime; son cœur est déjà corrompu et il ne songe pas à s'engager pour l'avenir.

La beauté qui réside dans la chair soulève les sens et parfois le regard ne peut s'y arrêter sans péril; mais la beauté qui émane de l'élément invisible ne peut avoir sur notre intelligence et notre cœur qu'une influence salutaire.

Le corps a donc par lui-même une beauté capable de le faire remarquer parmi tous les êtres de la création, mais secondaire relativement à la beauté de l'âme; son rôle est d'exprimer cette autre beauté bien supérieure à la sienne.

§ VI. — *Conclusions sur le beau dans l'homme.*

De tout ce qui précède nous pouvons tirer ces conclusions.

1° L'homme, dans une certaine mesure, est l'artisan de sa beauté.

Quel que soit le lot qui lui a été fait par la Providence, s'il a reçu en partage peu d'intelligence, s'il a dû lutter contre de mauvaises inclinations, il a reçu aussi la liberté et le pouvoir d'accomplir le bien; et si

Digitized by Google

sa physionomie n'avait d'abord qu'une expression fâcheuse, peu capable d'exciter des sympathies, peu à peu elle se modifiera sous les efforts persistants de la volonté.

« Le moyen le plus sûr d'embellir notre physionomie, autant qu'il dépend de nous, est d'embellir notre âme et d'en refuser l'entrée à toute passion vicieuse. Le meilleur moyen de la rendre expressive et intéressante est de penser juste et avec délicatesse. Enfin, pour y répandre un caractère de dignité, remplissez vos cœurs de sentiments vertueux et religieux; ils imprimeront sur tous les traits de votre visage la paix de votre âme et la noblesse de vos pensées.

« Si vous voulez vous convaincre que la beauté physique est modelée sur la beauté morale, voyez les gens estimables qui vous entourent, jetez les yeux sur des ouvriers honnêtes et laborieux, et parcourez ensuite une de ces maisons de force où sont détenus des gens vicieux, fainéants, libertins, adonnés à l'ivrognerie; non seulement vous acquerrez la conviction que mon assertion est vraie, mais cette conviction ne sera pas stérile, elle excitera en vous des sentiments tristes, il est vrai, mais salutaires (1). »

L'homme est le seul être dans la création qui puisse perfectionner sa beauté, et quand il ne met pas à profit ce privilège, quand il compromet la beauté qui lui a été donnée en partage et qu'il la détruit, il nous cause alors une impression de tristesse que nous ne recevons jamais des plantes ou des animaux.

Combien ne pourraient pas dire, avec un sentiment de regret amer, mais inutile :

O mi præteritos referat si Jupiter annos!

2° L'homme peut refaire en lui la beauté.

Sans doute il est des flétrissures que l'homme n'effacera pas en quelques jours, mais les actes de courage et de vertu par lesquels il travaillera avec persistance à améliorer son âme auront une merveilleuse efficacité pour envelopper le passé d'un voile

(1) Lavater, t. I, p. 150.

Digitized by Google

qui nous le fera oublier. C'est un édifice dont nous pourrions reconnaître l'ancien état de ruine, mais il a été généreusement restauré et notre œil le contemple avec plaisir.

3° Si la beauté peut sortir brillante d'une vie qui a commencé par être coupable, à quel éclat n'arrive-t-elle pas quand elle est produite par une vie tout entière consacrée à la vertu, dans l'homme qui, bien doué par la nature, est entré dans la voie du devoir aussitôt qu'il a eu conscience de sa liberté, pour y marcher avec une invariable fidélité.

Comme nous l'avons déjà dit, cette beauté que produit la pratique constante du bien ne sera pas exprimée par la grâce et la souplesse des formes.

Le travail de l'âme laboure, sculpte le visage de l'homme, lui enlève souvent ce moelleux des contours, cette fraîcheur du teint que le printemps de son âge avait fait éclore; c'est comme la goutte de cire qui gagne en solidité ce qu'elle perd en éclat.

La tristesse résignée, le malheur supporté avec fermeté, sans vaines lamentations ni endurcissement, impriment à la physionomie une grandeur qui se recommande à notre admiration. Le rire et la jouissance, au contraire, n'ont rien qui soit digne de notre estime, et ne laissent aucune trace qui puisse servir à la beauté.

La beauté que fait briller la vertu sur le visage de l'homme, loin de s'effacer avec les années, se complète chaque jour davantage et rayonne d'un éclat plus séduisant, malgré les injures de l'âge. A travers les traits amaigris de la vieillesse, nous voyons souvent briller, pour notre consolation et notre joie, la beauté d'une âme qui n'a point vieilli et s'est enrichie de vertus.

« O visage des Saints, s'écriait le Père Lacordaire, douces et fortes lèvres accoutumées à nommer Dieu et à baiser la croix de son Fils, regards bien-aimés qui discernez un frère dans la plus pauvre des créatures, cheveux blanchis par la méditation de l'éternité, couleurs sacrées de l'âme qui resplendissez dans la vieillesse et la mort, heureux qui vous a vus !

Digitized by Google

Plus heureux qui vous a compris et qui a reçu de votre galbe transfiguré des leçons de sagesse et d'immortalité ! »

Quand vient le soir, le sommet de la montagne se colore d'une lumière plus vive et plus radieuse, à mesure que les ombres s'étendent sur tout ce qui l'environne. C'est ainsi que ces visages, sur lesquels nous lisons les luttes victorieusement soutenues, rayonnent de clartés recueillies à travers une longue vie ; mais nous sentons que cette lumière ne doit pas disparaître au milieu des ombres de la nuit : elle n'est que la première lueur d'une gloire qui brillera dans les siècles des siècles.

§ VII. — *Comment l'homme peut-il nous donner le spectacle du sublime?*

Reconnaissons d'abord que l'homme, l'artiste littérateur ou peintre peut nous traduire le sublime dans ses œuvres en nous montrant la grandeur des œuvres de Dieu; c'est ainsi que Lamartine nous en fait jouir dans plusieurs de ses harmonies, par exemple dans celle où il nous montre si bien l'*infini dans les cieux*.

De plus Dieu peut agir sur l'homme lui-même et le transporter sur les cîmes de l'extase et du dévouement à des hauteurs telles que ce n'est plus l'homme seulement que nous voyons, mais Dieu. Le nier serait restreindre la liberté d'action de Dieu, ce serait amoindrir l'homme en prétendant que Dieu ne peut pas agir sur lui pour lui communiquer quelque chose de sa puissance et de sa grandeur. Alors le sublime pourra nous apparaître dans l'homme par le fait de l'intervention divine qui s'est manifestée d'une façon sensible ; c'est Dieu lui-même qui a produit le sublime.

Mais nous ne pouvons pas voir le sublime dans bien des faits, des actes, des paroles auxquels cette qualification a été souvent appliquée : le « qu'il mourût » du vieil Horace ; le cri d'appel du chevalier d'Assas. Si l'on attribue le sublime à ces actes, il est impossible de déterminer les limites où finit le beau et où

Digitized by Google

commence le sublime. Dira-t-on que le beau s'arrête aux limites que peuvent atteindre les forces ordinaires de l'homme et que le sublime commence à ce degré de générosité où l'homme ordinaire ne s'élève pas et qui va au delà du devoir? Mais il n'est pas facile d'établir les limites du devoir et rien que le devoir oblige souvent à affronter la mort; il en était ainsi pour le fils du vieil Horace et le chevalier d'Assas.

Sans doute quelquefois le devoir n'est pas défini avec précision, et il y a des sacrifices qu'il n'impose pas rigoureusement; mais il nous semble que nous exaltons assez ceux qui se sont ainsi distingués, qui ont été au delà du devoir, si nous faisons de ces braves parmi les braves une phalange glorieuse, si nous les proclamons les héros de l'humanité. L'héroïsme est le principe de la beauté à son degré le plus élevé.

En refusant la qualification de sublime à des paroles et à des actes auxquels on la donne ordinairement, nous allons contre les classifications des traités de littérature, qui ne se gênent pas d'ailleurs pour indiquer toute espèce de sublime, le sublime de pensée, le sublime de style, le sublime d'images, et d'autres encore. On peut, sans trop de regret, jeter par dessus le bord ces souvenirs de jeunesse, la cargaison n'y perdra pas beaucoup; ils ne sont pas marqués au coin d'une philosophie bien sérieuse. En réservant la qualification de sublime pour l'expression de l'activité infinie, nous établissons dans des catégories très distinctes les trois genres de beauté : le gracieux, le beau, le sublime; et il doit en être ainsi. De plus, tous les auteurs qui ont essayé de définir le sublime lui ont reconnu ce caractère, qu'il est la manifestation du divin; nous le disons, nous aussi, et nous mettons d'accord les applications avec les principes.

§ VIII. — *Défauts opposés au gracieux et au beau.*

Le défaut opposé au gracieux est le disgracieux. Si nous voyons un enfant chétif et difforme, nous sommes impressionnés défavorablement; si sa physionomie n'exprime que l'imbécillité, nous recevons une impres-

Digitized by Google

sion encore plus fâcheuse. De même que l'enfant bien doué nous plaisait, de même la vue de celui-ci nous est désagréable, et nous disons qu'il est disgracieux. Cependant nous ne voyons pas en lui la laideur.

De même que le beau proprement dit résulte de l'observation de la loi morale, de même le laid résulte de la violation de cette loi ; il est comme le stigmate imprimé sur la physionomie par les passions qui ont ravagé l'âme.

En parlant de la beauté morale, nous avons dit comment cette beauté paraît dans la physionomie de l'homme quand il accomplit une bonne action, parce qu'alors les traits de son visage non seulement prennent une expression qui est d'accord avec cet acte, mais révèlent aussi les qualités précieuses de son âme. De même si un individu commet un crime, une trahison, une faute, les traits de son visage exprimeront, sans doute, non seulement l'acte mauvais qu'il vient de consommer, mais ils nous révéleront aussi des vices et des bassesses que nous n'eussions peut-être jamais soupçonnés en lui.

Une difformité sur le visage de l'homme, si elle n'indique pas de honteuses faiblesses, si elle ne résulte que du jeux capricieux de la nature, reste une difformité : elle n'est pas la laideur.

Le disgracieux et le laid sont dans l'homme le contraire du gracieux et du beau ; mais nous ne croyons pas que l'on puisse voir en lui le contraire du sublime. En effet, le sublime étant la manifestation de l'activité infinie, cette manifestation ne peut pas avoir son contraire. Il peut y avoir des attentats d'une atrocité sans pareille, dans lesquels s'égare la perversité elle-même, commis par des hommes que l'on peut regarder comme des monstres de libertinage ou de cruauté ; il en résultera une laideur plus affreuse, horrible, et, si l'on veut, une laideur satanique, mais il n'y aura pas là encore le contraire du sublime proprement dit.

Ajoutons un mot sur le ridicule et rappelons d'abord la notion que nous en avons donnée précédemment.

Digitized by Google

Quand celui qui accomplit un acte reconnaît que la fin de cet acte est la violation de la loi, il produit un acte mauvais duquel résulte la laideur. Celui qui, par un manque de visée, prend des moyens qui ne peuvent le conduire à sa fin et sont disproportionnés avec elle, fait un acte ridicule. Il ne viole pas la loi, du moins il n'en a pas conscience; aussi il n'excite pas notre indignation ; mais, par l'erreur qu'il commet en visant de travers quand il croit viser juste, il provoque notre rire. Celui qui agirait sans se proposer un but déterminé ferait aussi un acte ridicule.

Voici un homme faible et timide qui veut jouer le rôle d'un guerrier puissant ; il se revêt d'une pesante armure et essaie de prendre des poses martiales : il ne peut qu'être ridicule. En voici un autre qui est d'une grosseur démesurée et qui veut exécuter une danse pour laquelle il faudrait beaucoup de légèreté : lui aussi est ridicule.

Ainsi que nous l'avons déjà remarqué, l'activité qui se développe sans avoir conscience d'elle-même peut se fourvoyer dans ses évolutions et produire des difformités que nous sommes tentés d'appeler ridicules : c'est ainsi que nous rirons d'un nez qui dépasse les proportions ordinaires ; mais ces caprices d'une activité agissant sans réflexion ne sont que des difformités et ne constituent pas le ridicule : ce sont des aberrations de l'activité inconsciente. Le ridicule ne peut résulter que des évolutions de l'activité intelligente et libre.

Article II. — La beauté et la laideur dans les animaux, dans les plantes, etc.

1° Chaque espèce d'animaux a une physionomie spéciale qui lui est donnée par ses formes, par des couleurs plus ou moins brillantes, par des mœurs et des allures qui la caractérisent et elle a par là même plus ou moins de beauté à nos yeux. Dieu, qui est le maître de ses dons, a départi dans une mesure inégale aux différents

Digitized by Google

êtres cet éclat qui doit nous charmer ; il a diversifié à l'infini ses productions, lesquelles montrent l'inépuisable fécondité des conceptions divines. D'ailleurs tel animal sera jugé par nous selon l'idée que nous nous sommes faite de son type.

Mais avec la beauté qui est propre à chaque animal, il y a celle qu'il revêt parfois à nos yeux par suite de l'expression que nous lui prêtons de nos sentiments, de nos qualités, de même qu'il en est qui deviendront plus laids à cause des défauts que nous verrons en eux. Ajoutons que la vie morale est dans notre estime tellement supérieure à la vie physique qu'un seul rayon de ce genre de beauté nous fait presque oublier la perfection des formes matérielles. C'est ainsi que nous admirons le cheval à cause de son ardeur belliqueuse. Sans doute le cheval ne fait que céder à un entraînement tout instinctif, il ne voit pas le péril vers lequel son cavalier le précipite, mais rien que ce semblant d'intrépidité lui donne à nos yeux sa plus grande valeur et constitue sa plus grande beauté.

Le porc, par ses allures, ses formes, ses habitudes, montre qu'il ne se plaît qu'à absorber de la nourriture, à se vautrer dans la fange ; nous ne voyons en lui que des instincts grossiers, et pour cela il nous semble laid, bien qu'il n'y ait en tout cela que l'effet de son organisation.

Un poisson nous semble laid, parce que sur son front déprimé nous croyons lire le caractère de la stupidité la plus complète, et nous ne pouvons pardonner à un être doué de la vie l'absence aussi absolue de sens et d'instinct.

Le singe semble, plus que tous les autres animaux, se rapprocher de l'homme ; mais il n'en est que la caricature. Ses grimaces ne semblent faites que pour nous exprimer de la malice, et, tout en nous amusant, il nous déplaît, nous le trouvons laid.

2° La double source de beauté que nous venons de reconnaître dans les animaux existe dans les plantes. Ainsi les arbres et les fleurs captivent notre regard par la beauté qui leur est propre, par la fraîcheur de leur feuillage, par l'éclat et la variété de leurs couleurs,

Digitized by Google

par tout cet ensemble qui exprime en eux la vie et nous fait dire que tel sujet est digne d'être remarqué parmi ceux de son espèce.

De plus ils s'enrichissent de l'expression que nous leur prêtons. Mais, il faut bien le reconnaître, cette expression que nous prêtons au règne végétal est plus indécise et plus vague que dans le règne animal, elle perd de son importance.

Cependant nous pouvons bien le reconnaître aussi, l'homme ne s'oublie jamais lui-même. C'est pour cela qu'il verra dans le chêne non pas le gracieux mais le beau, parce qu'il lui attribuera l'expression de la force. Quand il est au pied du chêne, il est dominé par lui, de même qu'il domine la fleur : sa taille est comme la jauge avec laquelle il mesure les différents êtres.

Dans les plantes et dans les arbres nous verrons le disgracieux, mais difficilement la laideur, parce que nous ne les faisons pas responsables de l'état misérable dans lequel ils peuvent nous apparaître.

3° Sans doute ces qualités, la proportion, l'harmonie, l'unité, la variété pourraient être appliquées au monde moral et servir à apprécier des actes accomplis, des faits, mais elles conviennent surtout à l'élément sensible, à la forme. D'après la définition que nous avons donnée du beau et les applications que nous en avons faites elles ont le rôle qui leur convient.

Notre définition du beau paraîtra peut-être de prime abord vague, mais en réalité elle est précise. Elle est aussi précise que l'est dans notre esprit la loi d'après laquelle les différents êtres doivent se développer. Si ceux qui veulent apprécier la beauté des objets sont embarrassés, ce n'est pas que la définition soit insuffisante ; mais celui qui veut en faire usage manque d'une science qu'il devrait avoir, il ne connaît pas l'espèce d'être qu'il veut juger, et sans cette connaissance nul ne pourra porter un jugement éclairé sur la beauté des objets, quelle que soit d'ailleurs la définition qu'il adopte. De plus notre définition, tout en étant précise, s'applique sans difficulté aux beautés les plus diverses, ce qui ne doit pas peu contribuer à en montrer la valeur.

Au contraire, si l'on prend ces qualités : la propor-

Digitized by Google

tion, l'harmonie, l'unité, la variété, comme raison et règle du beau, il semble de prime abord que l'on a en main un instrument de précision avec lequel on pourra évaluer la beauté des objets et la numéroter. Ces formules promettent beaucoup, mais en réalité elles donnent peu ; il n'est pas si facile qu'on le croirait de constater qu'elles trouvent leur application dans tel ou tel objet.

L'art, d'ailleurs, par les principes que nous posons, ne se verra déchargé d'aucune de ses obligations ; il ne verra disparaître aucune de ses difficultés ; il ne nous fera admirer le beau que dans la mesure où il nous l'exprimera. En appréciant ses œuvres, nous reconnaîtrons toute la valeur des pensées et des sentiments exprimés ; mais nous constaterons aussi que souvent, pour l'artiste, la question de succès est une question de forme.

Article III. — La beauté dans les grands spectacles de la création : le sublime.

Faisons d'abord cette observation importante : ces trois genres de beauté — le gracieux, le beau et le sublime — ne sont pas des degrés d'une même propriété ; ce n'est pas en additionnant du gracieux que l'on produit le beau et l'on ne pourrait en augmentant la dose arriver au sublime. Ces trois genres de beauté ont des caractères différents et réciproquement irréductibles. En effet considérez le visage d'un enfant, donnez-lui par la pensée plus de charme encore, il devient plus gracieux, mais vous n'y voyez pas le beau proprement dit et encore moins le sublime. De même combien de belles physionomies ne sont pas gracieuses. Les spectacles sublimes n'ont rien de gracieux ni de beau.

Ces trois genres de beauté excitent en nous des sentiments très différents. Devant le gracieux qui nous montre la vie dans son efflorescence naturelle, nous jouissons agréablement. Devant le beau qui a été produit par l'activité intelligente et libre, enfanté dans la lutte et peut-être payé de sacrifices héroïques, nous jouissons, mais avec un sentiment plus grave, plus

Digitized by Google

élévé ; nous approuvons, nous admirons. Le sublime nous apparaît dans les grands spectacles de la création ; or quand nous en jouissons, non seulement nous admirons, mais nous éprouvons une sorte de frémissement qui tient du respect et de la frayeur, ce que le mot latin *vereor* exprime assez bien.

Il est évident que ces sentiments divers que nous éprouvons en présence du gracieux, du beau et du sublime, ne sont pas des degrés du même sentiment, mais des sentiments de différente nature. D'un autre côté, les trois genres de beautés qui nous donnent ces sentiments forment des catégories très différentes les unes des autres et ne sont pas des degrés de la même qualité. Donc, dans la théorie que nous émettons, les faits subjectifs sont bien d'accord avec les faits extérieurs.

Quelquefois le beau et le gracieux sont rapprochés et comme fondus ensemble dans le même objet ; cette difficulté ne tient pas à la théorie mais à la nature elle-même. Quant au sublime, il peut nous apparaître exceptionnellement dans l'homme, mais ce sont les grands spectacles de la création qui nous en font jouir.

Pour que nous en jouissions il ne suffit pas qu'à l'occasion d'un objet nous nous élevions jusqu'à Dieu, car dans cette hypothèse, il nous suffirait de comprendre l'organisation du moindre insecte qui nous montre l'infinie sagesse et la puissance du Créateur. Il faut, si l'on veut nous permettre cette expression, que la face de Dieu nous apparaisse dans quelqu'un des grands spectacles de la nature.

Cette jouissance nous sera donnée non par la vue de la nature cultivée, si brillante qu'elle soit, mais par les effets grandioses de la nature abandonnée à elle-même. En effet, la première porte l'empreinte du travail de l'homme, sa marque, tandis que l'autre porte celle de Dieu.

L'art, plus que la nature, nous fait jouir de la beauté morale, et moins qu'elle il nous fera jouir du sublime, parce qu'il nous donnera moins facilement l'émotion vive et profonde, la secousse dont le contrecoup nous détache de la terre et nous élève vers les régions supérieures.

Digitized by Google

CHAPITRE V

LES EFFETS DU BEAU

En faisant rayonner sur la création cet éclat qui excite notre admiration et notre amour, Dieu a montré autant de bonté que de sagesse : de notre côté efforçons-nous de comprendre les effets du beau afin de nous servir des dons de Dieu ainsi qu'il le désire lui-même.

I. — D'abord le beau éclaire nos intelligences. Il est comme un complément de lumière qui s'ajoute à ce que nous connaissons par ailleurs des créatures. Et toutes ces lois établies par Dieu, se complètent, s'enchaînent, se relient dans un merveilleux ensemble. Ainsi, pour que nous jouissions de ce charme qui rayonne au front des créatures, il faut que le sensible nous exprime l'invisible. Mais les idées elles-mêmes, ainsi que le dit saint Thomas, n'arrivent pas à notre esprit sans être enveloppées sous un sensible. Comme par réciprocité nous ne pouvons exprimer nos pensées sans employer un sensible, tout au moins le mot ; de plus nous ne pouvons sans un sensible traduire dans une œuvre d'art le beau dont nous jouissons nous-mêmes. Nous devons le reconnaître, il y a là toute une organisation établie par Dieu en faveur de l'homme.

Mais d'ailleurs, si nous nous demandons comment cette manifestation de l'invisible par le sensible s'accomplit ainsi dans des conditions diversifiées à l'in-

Digitized by Google

fini, si nous nous demandons quel lien peut unir ainsi l'invisible et le sensible, il nous faut l'avouer, nous sommes en présence d'un mystère qui se rattache à d'autres mystères, lesquels ne nous étonnent pas parce qu'ils font partie de notre être, mais sont cependant les plus étonnants de tous les mystères : qui pourrait expliquer l'union de l'âme et du corps ? Nous ne comprenons pas ces mystères, mais nous en jouissons, et nous ne pouvons que dire : « O Dieu puissant, je ne puis pénétrer le secret de toutes ces lois établies par vous, mais je m'incline devant ce que je ne puis comprendre, je vous bénis pour le bonheur dont vous me comblez, et je veux en jouir selon votre volonté. »

II. — C'est surtout sur notre sensibilité que la beauté agit. Or c'est sur ce point qu'il est important d'établir ce qui appartient à la beauté elle-même et la responsabilité qui nous incombe dans l'acceptation des joies qu'elle nous procure. Ne recherchons pas des malentendus par lesquels nous essaierions de justifier nos fautes ; gardons-nous d'accuser l'œuvre de Dieu.

L'amour du beau bien compris ne peut qu'être salutaire. En faisant rayonner la beauté au front des créatures, en donnant à ce charme une merveilleuse puissance d'attraction, Dieu ne tendait pas un piège à l'homme ; c'est un don qu'il lui a fait.

Distinguons la beauté morale et la beauté physique.

La beauté morale ne saurait être une mauvaise conseillère ; elle ne fait que parer le bien d'un charme qui nous le fait aimer. Elle réclame d'ailleurs nos préférences par sa supériorité sur la beauté corporelle et nous les lui accordons d'une façon plus complète à mesure que nous nous instruisons davantage. « Tôt ou tard, dit Vauvenargues, nous ne jouissons que des âmes ; » et cette jouissance ne saurait nous nuire.

Sans doute, dans l'état de déchéance où nous sommes et avec les mauvais instincts que le péché originel nous a inoculés, la beauté corporelle doit ne se produire à nos regards qu'avec la réserve que nous impose cette situation. Elle peut être une occasion de péril ; mais, si elle devient l'instrument des mauvaises

Digitized by Google

passions, il faut s'en prendre à celles-ci et non à l'instrument profané.

Dieu lui-même, qui a donné ce charme aux créatures, nous a dit aussi : *non concupisces*. Ce n'est pas seulement l'évangile qui nous parle ainsi. Un païen, Platon, dans son dialogue sur la beauté, nous dit très bien comment « chaque âme est un cocher monté sur un char conduit par deux coursiers ; l'un de ces coursiers est de bonne race, l'autre vicieux ; » il faut que les écarts de celui-ci soient réprimés avec soin pour que le char ne soit pas jeté dans des précipices où il se briserait.

Ne craignons pas d'ajouter cette observation importante : souvent le mal est moins dans l'objet que dans les dispositions de celui qui le contemple. Il y a sans doute des beautés charnelles, mais il y a aussi des regards sensuels qui voient le mal où il n'existe pas et qui suent la luxure. Plus la perversité est profonde, plus le regard est avide de choses mauvaises et plus il en rencontre : la véritable beauté est lumineuse, et son caractère propre n'est pas d'irriter et d'enflammer le désir, mais de l'épurer et de l'ennoblir. Plus elle est parfaite, plus l'admiration qu'elle excite devient un sentiment délicat et exquis, et celui qui ne saurait la contempler sans concevoir des désirs sensuels, celui-là n'est point fait pour sentir le beau ; qu'il purifie son regard et il le comprendra. *Lucerna fulgoris illuminabit te.*

« Celui qui regarde la beauté avec une chaste affection oublie la beauté de la chair pour celle de l'âme. Il n'admire le corps que comme une statue et il s'élève par cette beauté terrestre jusqu'au premier artiste, jusqu'à l'essence même de la beauté. Pour lui ces formes extérieures sont un symbole sacré qu'il montre aux anges gardiens des avenues du ciel : c'est le sceau lumineux de la justice, c'est le parfum d'une âme parfaitement harmonisée (1). » Et celui qui contemple ainsi la beauté s'écrie comme Dante admirant Béatrix : « Béni soit Dieu qui fait de si beaux ouvrages ! »

(1) Clément d'Alexandrie, *stromat.*, I, 4, c. 18.

Digitized by Google

III. — Non seulement l'amour du beau bien compris ne saurait nous nuire, mais il agit d'une façon salutaire sur notre volonté en nous faisant aimer le bien ; il nous élève vers Dieu. Les païens eux-mêmes l'avaient compris et Platon dans son *Banquet* nous dit dans un magnifique langage comment on s'élève des beaux corps aux belles âmes, des belles âmes aux belles sciences, comment on s'élève à la science du beau, comment on arrive à le considérer tel qu'il est en lui-même ; et, après avoir donné ces belles leçons, il s'écrie en terminant : « O mon cher Socrate, si quelque chose donne du prix à la vie humaine, c'est la contemplation de la beauté absolue. »

C'est aussi le langage qu'ont tenu les saints avec cette différence qu'ils connaissaient mieux le divin auteur de toutes choses. C'est pour cela que les ordres religieux, ainsi que le remarque très bien M. de Montalembert dans son *Histoire des moines d'Occident*, aimaient à établir leurs demeures dans des sites ravissants, sévères quelquefois mais grandioses, afin d'élever plus facilement leur âme vers Dieu par la contemplation de cette beauté du monde extérieur qui est « comme un temple de sa bonté et de sa lumière, comme un reflet de sa beauté. » Aussi il devient banal de dire que le Christianisme a toujours favorisé les arts. On sait comment il a toujours tenu à la solennité des cérémonies et à l'éclat du culte. On sait quelles inspirations il a prêtées aux poètes, aux musiciens, aux sculpteurs et aux architectes

Nous ne pouvons qu'indiquer ces faits ; mais nous devons tenir aux considérations suivantes par lesquelles nous conclurons ; elles sont le complément de notre théorie.

Digitized by Google

CONCLUSIONS

I. — Chaque être, avons-nous dit, est beau dans la mesure où son activité s'est développée selon sa loi. Mais la loi de chaque être a été établie par Dieu. Les créatures seront donc belles dans la mesure où elles seront conformes aux idées divines. Nous voyons ainsi que la dernière raison du beau est en Dieu. Il est aussi impossible de trouver la dernière raison du beau en dehors de la sphère divine qu'il est impossible de trouver en dehors de cette même sphère la dernière raison du vrai et du bien.

II. — De plus, en créant le monde, Dieu n'a fait qu'exprimer sa pensée. De même qu'un architecte, quand il construit un monument, manifeste la conception qu'il avait d'abord mûrie dans son esprit, de même qu'un poète, quand il écrit son poème, produit les pensées qu'il avait d'abord méditées, ainsi Dieu, au jour de la création, a écrit son poème, il a réalisé une œuvre qui nous révèle sa pensée, son Verbe. La beauté de chaque créature est donc un reflet de la beauté du Verbe, un rayon particulier de sa splendeur. C'est ce que nous dit Marcel Ficin, le commentateur de Platon : « De même que celui qui jouit de la lumière répandue sur les éléments et considère les rayons de cette lumière s'élève ainsi jusqu'à la lumière du soleil, ainsi celui qui considère et aime la beauté qu'il voit briller dans la nature, l'âme, l'intelligence, le corps de l'homme, en toutes ces choses, voit et admire la beauté de Dieu. » *Dei fulgorem in his, perque fulgorem hujusmodi Deum ipsum intuetur et amat.*

III. — Le beau dont nous jouissons tel qu'il existe dans les êtres et dans les spectacles que nous avons

Digitized by Google

devant les yeux est le beau réel ; et à l'aide de ce beau réel nous nous élevons à la conception d'un beau idéal.

Quelle est la valeur de ce beau idéal conçu par nous à l'aide du beau réel ? Est-il la beauté parfaite ? Assurément non.

Pour concevoir le beau idéal parfait, il nous faudrait connaître les types des êtres tels qu'ils ont été conçus par l'intelligence divine, et nous ne pouvons prétendre arriver à cette connaissance : elle n'est possédée que par Dieu lui-même.

« L'idéal recule sans cesse à mesure qu'on approche : son dernier terme est dans l'infini, c'est-à-dire en Dieu, ou, pour mieux parler, le vrai, l'absolu idéal, n'est autre que Dieu même (1). »

Toutefois ajoutons cette observation importante : si le beau, tel que nous le connaissons, est incomplet, cependant il est invariable dans ses lois. Il en est du beau comme du vrai. Nous ne connaissons la vérité que très incomplètement, et cependant les vérités dont nous avons la connaissance sont éternelles, immuables. Il en est de même pour le beau. Ce que nous savons du vrai, du bien et du beau, repose sur une base inébranlable et ne saurait changer.

IV. — Nous pouvons bien dire aussi que l'idéal du beau a été relevé par le christianisme, qui a renouvelé le monde moral en produisant les plus pures et les plus admirables vertus. Il a produit la sainteté. La sainteté, c'est la vertu pratiquée jusqu'à l'héroïsme, et la vertu pratiquée jusqu'à l'héroïsme est la vraie source de la beauté morale la plus parfaite.

V. — Enfin pendant cette vie nous ne jouissons que d'un idéal incomplet, cependant cette jouissance doit être encore comptée parmi nos meilleures joies. De plus si les beautés de ce monde comparées à l'idéal parfait ne sont que des ombres comme celles qui passaient devant les yeux des captifs dans la caverne imaginée par Platon, un jour elles nous apparaîtront dans une pleine clarté, dans cette clarté divine dont

(1) V. Cousin. *Du vrai, du beau*, 7e leçon.

Digitized by Google

le philosophe d'Athènes avait le pressentiment et dont nous avons la certitude pour la vie future.

Avec toutes les beautés de la nature qui émanaient plus ou moins directement de Dieu, nous retrouverons en lui même celles de l'art. « Ces divines beautés, que vous faites passer, ô mon Dieu, de l'esprit à la main de l'artiste, procèdent de la beauté souveraine des âmes vers laquelle mon âme soupire nuit et jour (1). » Et elles ne seront point anéanties, mais nous en jouirons encore dans la vie future. Sans doute elles n'attireront point notre attention comme maintenant. Placées aujourd'hui comme des astres lumineux au firmament du monde intellectuel pour guider notre marche dans la nuit du temps, leur lumière s'affaiblira quand apparaîtra le divin soleil de justice, comme la lumière du phare, placé sur le rivage pour protéger le navire contre les écueils pendant la nuit, pâlit au lever du jour : ces beautés rentreront dans le foyer commun d'où elles étaient sorties. Mais là nous pourrons les contempler et en jouir éternellement, et ainsi s'accomplira cette parole des Saints Livres : *In lumine tuo videbimus lumen.*

(1) Saint Augustin, *Conf.* lib. X.

Ce qui semblerait incomplet dans cette étude sommaire est présenté avec tous les développements désirables dans notre volume : Le beau dans la nature *enrichi d'ailleurs de nombreuses gravures. — Librairie Bloud et Barral.*

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Préliminaires 5
Chapitre I. — Ce que nous éprouvons en présence du beau et du laid : l'émotion esthétique. 7
Chapitre II. — Dans les objets qui nous donnent l'émotion esthétique, il y a l'expression. . 9
Article I. — De l'expression. 9
Article II. — De l'expression dans l'homme. . 12
§ 1. Nous prenons cette expression dans la mesure où elle est nécessaire pour les arts. 12
§ 2. ...dans la mesure où elle est admise par tout le monde. 14
§ 3. Eléments qui concourent à cette expression 16
Article III. — De l'expression dans le règne animal, dans le règne végétal, etc. . . . 23
§ 1. De l'expression dans les animaux, ce qu'il y a en eux ; ce que nous leur prêtons. 23
§ 2. De l'expression dans le règne végétal, dans le règne animal. 27
§ 3. De l'expression dans les grands spectacles de la création 29
§ 4. Résumé et classification des différentes révélations de la nature. 30
Article IV. — Les propriétés expressives et les propriétés esthétiques des objets sont identiques 31
Chapitre III. — Pourquoi parmi les objets qui ont de l'expression, les uns sont beaux, les autres laids ; définitiou du beau. . . 33

Digitized by Google

Article I. — Lois du beau considéré objectivement 33
§ 1. Caractère du beau proprement dit, du laid, du ridicule. 34
§ 2. Caractère du gracieux. 37
§ 3. Caractère du sublime 39
Article II. Le beau dans nos appréciations. . . 40
Chapitre IV, — Applications de la définition 41
Article I. — La beauté dans l'homme 42
§ 1. Nous concevons un type général d'après lequel nous jugeons la beauté dans l'homme 42
§ 2. Comment le gracieux et le beau se développent dans l'homme. 45
§ 3. Comment le beau nous apparaît dans l'homme 47
§ 4. Réponse à deux objections. 50
§ 5. Valeur relative de la beauté du corps et de la beauté de l'âme. 52
§ 6. Conclusions sur le beau dans l'homme. 53
§ 7. Comment l'homme peut-il nous donner le spectacle du sublime ? 56
§ 8. Défauts opposés au gracieux et au beau 57
Article II. — La beauté et la laideur dans les animaux, dans les plantes, etc 59
Article III. — Le beau dans les grands spectacles de la création : le sublime. 62
Chapitre V. — Les effets du beau 64
Conclusions. 69

Digitized by Google

— **L'Apologétique historique au XIXe siècle. — La Critique irréligieuse de Renan, etc.** par l'abbé Ch. Denis. 1 vol.
— **Nature et Histoire de la liberté de conscience,** p. l'abbé Canet. 1 vol.
— **L'Animal raisonnable et l'Animal tout court,** par C. de Kirwan. 1 vol.
— **La Conception catholique de l'Enfer,** par l'abbé Brémond. 1 vol.
— **L'Attitude du catholique devant la Science,** p. G. Fonsegrive. 1 vol.
— *Du même auteur :* **Le Catholicisme et la Religion de l'Esprit.** 1 vol.
— **Du Doute à la Foi,** par le R. P. Tournebize, S. J. 1 vol.
— *Du même auteur :* **Opinions du jour sur les peines d'outre-tombe.** 1 vol.
— **La Synagogue moderne,** sa doctrine et son culte, par A. F. Saubin. 1 vol.
— *Du même auteur :* **Le Talmud et la Synagogue moderne.** 1 vol.
— **Evolution et Immutabilité de la doctrine religieuse dans l'Eglise,** par M. Prunier, supérieur de Grand Séminaire. 1 vol.
— **La Religion spirite,** son dogme, sa morale et ses pratiques, par I. Bertrand. 1 vol.
— *Du même auteur :* **L'Occultisme ancien et moderne.** 1 vol.
— **L'Hypnotisme franc et l'Hypnotisme vrai,** par le Dr Hélot. 1 vol.
— **L'Eglise et le Travail manuel,** par l'abbé Sabatier. 1 vol.
— **Unité de l'espèce humaine,** *prouvée par la similarité des conceptions et des créations de l'homme,* par le marquis de Nadaillac. 1 vol.
— *Du même auteur :* **L'Homme et le Singe.** 2 vol.
— **Le Socialisme contemporain et la Propriété,** p. M. G. Ardant 1 vol.
— **Pourquoi le Roman à la mode est-il immoral et pourquoi le Roman moral n'est-il pas à la mode ?** par G. d'Azambuja. 1 vol.
— **Comment se sont formés les Evangiles,** par le P. Th. Calmes, professeur au Grand Séminaire de Rouen. 1 vol.
— **L'Impôt et les Théologiens.** *Etude philosophique, morale et économique,* par le comte de Vorges, ancien ministre plénipotentiaire, membre de l'Académie de Saint-Thomas, etc., etc. 1 vol.
— *Du même auteur :* **Les Ressorts de la Volonté et le libre Arbitre.** 1 vol.
— **Nécessité mathématique de l'Existence de Dieu.** *Explications — Opinions — Démonstration,* par René de Cléré. 1 vol.
— **Saint Thomas et la Question juive,** par Simon Deploige, professeur à l'Université Catholique de Louvain. 1 vol.
— **Premiers principes de Sociologie Catholique,** par l'abbé Naudet. 1 vol.
— **La Patrie.** — *Aperçu philosophique et historique,* par J. M. Villefranche. 1 vol.
— **Le Déluge de Noé et les races Prédiluviennes,** par C. de Kirwan. 2 vol.
— **La Saint-Barthélemy,** par Henri Hello. 1 vol.
— **L'Esprit et la Chair.** *Philosophie des macérations,* par Henri Lasserre, auteur de *Notre-Dame de Lourdes,* etc., etc. 1 vol.
— **Les Morts reviennent-ils ?** par I. Bertrand. 1 vol.

Digitized by Google

— **Le Levier d'Archimède ou la Mécanique céleste et le Céleste Mécanicien,** par le R. P. ORTOLAN. 2 vol.

— **Ce que le Christianisme a fait pour la femme,** p. G. d'AZAMBUJA. 1 vol.

— **L'Hypnotisme et la Stigmatisation,** par le Dr IMBERT-GOURBEYRE. 1 vol.

— **L'Education chrétienne de la Démocratie,** *essai d'apologétique sociale,* par Ch. CALIPPE. 1 vol.

— **La Religion catholique peut-elle être une science ?** par l'abbé G. FRÉMONT. 1 vol.

— *Du même auteur :* **Que l'Orgueil de l'Esprit est le grand écueil de la Foi,** *Théodore Jouffroy, Lamennais, Ernest Renan.* 1 vol.

— **La Révélation devant la Raison,** par F. VERDIER, supérieur de Grand Séminaire. 1 vol.

— **Confréries musulmanes.** — *Histoire — Discipline — Hiérarchie,* par le R. P. PETIT. 1 vol.

— **Pratique de la Liberté de conscience dans nos Sociétés contemporaines,** par l'abbé CANET. 1 vol.

— **Comment peut finir l'Univers,** d'après la science, p. C. DE KIRWAN 1 vol.

— **Les Théories modernes de la Criminalité,** par le Dr DELASSUS 1 vol.

— **Faillite du Matérialisme,** par Pierre COURBET, 3 vol. *se vendant séparément :*

I. — *Historique.* 1 vol.

II. — *Discussion ; l'atome et le mouvement.* 1 vol.

III. — *Discussion ; l'éther, le gaz, l'attraction. Conclusion.* — *Appendice.* 1 vol.

— **Le Globe terrestre,** par A. DE LAPPARENT, Membre de l'Institut, professeur à l'Ecole libre des Hautes Etudes. 3 vol. *se vendant séparément.*

I. — *La Formation de l'écorce terrestre.* 1 vol.

II. — *La nature des mouvements de l'écorce terrestre.* 1 vol.

III. — *La Destinée de la terre ferme et la Durée des temps.* 1 vol.

— **De la Connaissance du Beau,** *sa définition, application de cette définition aux beautés de la nature,* par l'abbé GABORIT, archiprêtre de la Cathédrale de Nantes. 1 vol.

— **Le Diable dans l'Hypnotisme,** par le docteur Ch. HÉLOT. 1 vol.

— **De la Prospérité comparée des nations protestantes et des nations catholiques,** *au point de vue économique — moral — social,* par le R. P. FLAMÉRION, S. J. 1 vol.

— **L'Art et la Morale,** par le P. SERTILLANGES, dominicain, docteur en théologie. 1 vol.

— **La Sorcellerie,** par I. BERTRAND. 1 vol.

— **Qu'est-ce que l'Ecriture sainte ?** *Les Livres inspirés dans l'antiquité chrétienne. Théorie de l'inspiration,* par le P. Th. CALMES. 1 vol.

Demander la liste complète des volumes **Science et Religion** *parus à ce jour.*

Imp. des Orph.-Appr. d'Auteuil, D. Fontaine, 40, rue La Fontaine, Paris.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google